

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

LE PROPAGATEUR

Volume X.

1er Aout 1899

No 6.

BULLETIN

Bulletin du 1er août 1899.

Canada.—Au moment où paraîtront ces lignes, le sacre de S. G. Mgr Cloutier, évêque des Trois-Rivières, aura eu lieu. Cette cérémonie touchante est fixée au 25 juillet, et le prélat consécrateur sera S. G. Mgr Bégin, archevêque de Québec. Mgr Gravel, évêque de Nicolet, prononcera le sermon. De tout notre cœur, nous redisons : *Ad multos annos!* Que le gouvernement du nouveau prince de l'Eglise soit fécond en bien pour son diocèse, pour le Canada.

—En septembre prochain, sera célébré le jubilé sacerdotal du R. P. Lacombe, le missionnaire du Nord-Ouest. Tout annonce que les fêtes feront époque.

—M. l'abbé Mathieu a été nommé recteur de l'Université Laval à Québec, en remplacement de Mgr J.-C. Laflamme. Le choix est excellent.

—Le 28 octobre prochain, S. G. Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, célébrera le vingt-cinquième anniversaire de sa consécration épiscopale. Que Dieu accorde de longs jours heureux encore au vénérable jubilaire.

—La question des écoles du Manitoba n'avance guère, nous voulons dire dans le sens voulu par la saine raison et la justice la plus élémentaire.

Sans vouloir nous occuper de politique ; sans vouloir non plus outrepasser la ligne de conduite tracée par le Saint-Père dans sa magnifique encyclique *Affari vos*, nous est-il permis de dire que si les catholiques, là-bas et ici, voulaient bien se décider enfin à ne pas confondre religion et partis ; s'ils voulaient bien examiner leur conscience, et s'ils daignaient, dans leur entêtement funeste, écouter NN. SS. les évêques qui, après tout, ont les grâces de leur état ; si, par conséquent, il leur plaisait de voter, non pas pour M. le jaune ou M. le vert ou autres nuances, mais pour celui qui saura défendre leurs droits ; si les catholiques voulaient agir ainsi, toutes les questions brûlantes du jour, écoles et langue française au nord-ouest, colonisation et question ouvrière dans la province de Québec, recevraient promptement solution, et solution conforme à tous droits : naturel, civil, etc. Nous savons bien que c'est prêcher dans le désert, chacun, malheureusement, renouvelant le personnage du bon Lafontaine dans le *Gland et la Citrouille*.

—Par bref apostolique daté du 27 mai dernier, le Souverain

Pontife a nommé évêque de London (Ont.) le curé de la cathédrale Sainte-Marie à Hamilton, Mgr McEvay, en remplacement de Mgr O'Connor, devenu archevêque de Toronto: Le jour du sacre est fixé au dimanche, 6 août, fête de la transfiguration. La cérémonie aura lieu dans la cathédrale de London, Mgr O'Connor agissant comme prélat consécrateur. A Mgr McEvay nous présentons notre respectueux hommage, en lui disant aussi : *Ad multos annos !*

—Le Saint-Siège a décidé d'avoir un délégué apostolique au Canada, et il a désigné pour remplir cette haute et délicate mission, S. G. Mgr Diomède Falconio, de l'ordre des Franciscains, archevêque d'Acerenza et Matera (royaume de Naples).

Cette heureuse nomination nous force à nous départir de la réserve que nous nous sommes imposée jusqu'ici, et de protester de toutes nos forces contre des paroles outrageantes adressées à Celui qui, pour tout catholique quel qu'il soit, fût-il évêque, cardinal, patriarche, est le Tenant-Lieu de Jésus-Christ sur la terre. C'est une monstruosité que de dire, fût-on revêtu de pourpre, que Léon XIII finira plus mal encore que Pie IX. O vénéré Pontife, mon Roi, mon Père ; grand saint Pie IX, auguste Léon XIII, qu'est-ce donc qui vous a valu cette grossièreté, cette insulte impie, sacrilège ? Ah ! nous le savons, vous êtes bien au-dessus de ces affronts, vous êtes bien en dehors de nos mesquines et futiles agitations ; mais vous êtes bien notre Père, vous êtes notre Roi, vous êtes notre Pontife Suprême ! Et si vous passez majestueux, donnant votre abondante bénédiction à vos obscurs insulteurs, nous, vos enfants soumis, nous avons le droit de vous dire que notre vie, notre sang est à vous, que nous vous aimons, que nous vous vénérons avant, en dehors et au-dessus de tous les évêques, fussent-ils les plus grands saints, et vous auguste Pontife-Roi—pardonnez-nous ce mot— le plus grand pécheur : parce que vous êtes le successeur du Prince des Apôtres, parce que *ubi Petrus, ibi Ecclesia !*

Vous avez, noble et savant Pontife, condamné l'erreur de ce continent, vous avez frappé l'*Americanisme* : Dieu vous a inspiré, il n'appartient ni à fidèles, ni à évêques, de juger Celui qui juge et dont les jugements ne peuvent être jugés sans anathème, sans malédiction. Vous avez frappé, donc vous avez bien fait, que nous disions que vous avez bien fait ou que nous affirmions le contraire. Impassible, imperturbable, immuable, ordonné par l'Eternel et confluant avec l'Eternité, vous poursuivez la mission que vous a imposée le Christ-Dieu tout-puissant lui-même, lorsqu'il vous a ordonné : Allez, enseignez les nations.

Qu'un obscur goujat comme Clarke Wallace have son infecte et visqueuse have sur vous, sur l'Eglise, cela n'a guère de conséquence : la trace gluante de l'immonde limace enlève-t-elle son parfum et sa grâce au lis de nos jardins ? Mais qu'un catholique vous outrage, cela ne se pent !

.

Rome.—Nous pensons qu'il intéressera nos bienveillants lecteurs de savoir le nombre de prélats de l'Amérique latine qui ont pris

part au Concile tenu à Rome, sous les yeux du Souverain-Pontife.

Le *Mexique* y est représenté par quatre archevêques et neuf évêques ; — le *Bésil* par deux archevêques et neuf évêques ; — le *Chili* par un archevêque et trois évêques ; — la *Colombie* par un archevêque et cinq évêques ; la *Confédération Argentine* par un archevêque et six évêques ; — l'*Equateur* par un archevêque ; — le *Pérou* par un archevêque et quatre évêques ; — l'*Uruguay* par un archevêque ; — le *Vénézuéla* par deux évêques ; — le *Guatémala* par un évêque ; — le *Haïti* par un archevêque et un évêque. En tout, treize archevêques et quarante évêques, ayant l'assentiment des cinquante-et-un prélats de l'Amérique latine qui n'ont pu quitter leurs diocèses.

Ce concile sera l'un des événements les plus considérables, les plus heureux en conséquence du pontificat de Léon XIII.

—Le Souverain Pontife a présidé lui-même, à la chapelle Pauline, la cérémonie de la consécration au Sacré-Cœur de Jésus, à laquelle il voulut que fût donnée la plus grande solennité possible.

—Le Saint-Père, recevant des pèlerins hollandais, s'est plaint de n'avoir point été appelé à prendre part à la Conférence de la Paix, rendant le gouvernement usurpateur d'Italie responsable de cette exclusion.

De cette Conférence on peut dire avec le fabuliste :

Qu'en sort-il souvent ?

—Du vent !

—Aux dernières élections municipales de Rome, et pour la première fois depuis 1870, les catholiques dévoués au Pape ont obtenu la majorité : une splendide illumination a salué ce triomphe.

Voilà un exemple de ce que peut la persévérance.

—La République Argentine a renoué des relations diplomatiques avec le Saint-Siège.

* * *

France.—La France a éprouvé une grande perte par la mort du cardinal Sourrieu, archevêque de Rouen. Il était, depuis 1897, cardinal-prêtre du titre de Saint-Clément, et appartenait aux Congrégations du Concile, des Etudes, de l'Index et des Indulgences et Reliques.

—La consécration au Sacré-Cœur de Jésus a été grandiose non seulement dans toute la France, mais encore et surtout à Paris.

—Le douzième congrès eucharistique international tiendra ses assises à Lourdes, du 7 au 11 août. Le programme des questions qui y seront traitées est très étendu ; il comprend un article spécial relatif à l'*apostolat par la presse*.

Il faut, évidemment, que la bonne presse réagisse énergiquement, sans trêve, contre la juiverie qui se glisse jusque dans certains journaux paraissant catholiques encore (c'est le mot d'ordre donné pour combattre l'Eglise), et contre la franc-maçonnerie qui commence à s'attirer les haines populaires en France : enfin !...

Etats-Unis.—Un congrès eucharistique des prêtres américains devait avoir lieu en juillet à Overbrook, Pa. : il est reporté au mois d'octobre.

—Il paraîtrait que ce sont les Etats-Unis qui possèdent le plus grand nombre d'églises dédiées au Sacré-Cœur de Jésus. Espérons que c'est là un signe de salut.

—Le Rév. F.-W. Adams, autrefois pasteur de l'église épiscopaliennne de Saint-Paul, à Pamaona, Cal., a abjuré le protestantisme entre les mains de M. l'abbé Fischer, curé de l'église Saint-Joseph, le 25 juin dernier.

—L'archevêque et les évêques de la province ecclésiastique de Oregon City ont adressé une lettre collective au Saint-Père, le remerciant de l'envoi de sa lettre sur l'*Américanisme*, et demandant à Dieu toutes ses faveurs pour l'auguste Pontife.

—Les exactions et les sacrilèges que l'on rapporte des Philippines appellent une énergique répression des autorités—ou la malédiction divine sur une nation coupable de tels forfaits.

—Les RR. PP. Jésuites vont transporter leur noviciat des provinces de Maryland et de New York, jusqu'ici à Frederick, Md., au-dessus de Poughkeepsie, côté est de la rivière Hudson.

* * *

Autriche.—Le 11 juin dernier, Vienne fut témoin d'un spectacle imposant : le pieux empereur François-Joseph I entouré de tous les archiducs et de la famille impériale, lui-même et tous en grands costumes de gala, prononça la consécration au Sacré-Cœur de Jésus en son propre nom, et pour sa famille, son empire, toutes les possessions autrichiennes. Le noble monarque a souffert, depuis qu'il a pris il y a cinquante-et-un ans, la couronne d'Autriche et de Hongrie, tout ce qu'un roi, un époux, un père peut souffrir, payant par là pour ce que ses prédécesseurs, Joseph II entre autres, devaient à la justice divine. Mais le moine a prédit au premier Habsbourg, Rodolphe, que la couronne resterait aux Habsbourg tant qu'ils seront fidèles à Dieu. Aussi, Dieu protège le bon François-Joseph, surnommé le Bien-Aimé par son peuple.

—Vendredi, 9 juin, premier jour du triduum prescrit pour la consécration au Sacré-Cœur de Jésus, il y avait juste cent ans que la diète du Tyrol avait elle-même consacré cette région au Sacré-Cœur. A l'occasion de ce mémorable centenaire, Mgr Valussi, prince-évêque de Trente, a consacré une superbe église élevée à la gloire du Sacré-Cœur par souscription. Les députés de la région y assistaient, ainsi que l'archiduc Franz-Ferdinand, prince impérial d'Autriche, qui lut la formule de consécration. Il y eut ensuite renouvellement solennel du vœu de 1799.

ODÉRIC.

Nécrologie.—Le 8 juillet est décédé M. l'abbé Joseph Hoffman, curé de Charlesbourg, né le 27 août 1835, ordonné le 27 février 1858.

AU DELA DU TOMBEAU

PAR LE R. P. E. HAMON, S. J.

1 vol. in-12..... 0.75

Un mot dans le langage humain, résume à lui seul les rêves de notre imagination, les désirs de notre cœur, les aspirations de notre nature, et ce mot, c'est le bonheur,

Nous voulons être heureux :

Là est le but de l'existence, et pour l'atteindre, nous mettons en activité toutes les forces de notre âme : intelligence et facultés sensibles, élan du cœur et énergie de la volonté. Si le succès couronne nos efforts, loin de calmer notre ardeur, il ne fait au contraire que l'enflammer davantage : il nous faut encore plus de biens, encore plus de jouissances, encore plus de bonheur.

Loi universelle, elle gouverne tout ce qui a vie sur la terre, mais tandis que les êtres sans raison, une fois leurs appétits sensibles satisfaits, se reposent tranquillement dans la jouissance, l'homme, lui, se fait un idéal de félicité plus élevé et bien plus étendu.

A mesure qu'il jouit, il veut jouir davantage. Il souhaite un bonheur sans limites, sans amertume, sans diminution et sans fin. Pareil désir, il le sait bien, ne saurait se réaliser sur la terre, mais il y trouve, du moins, une preuve de l'excellence de son âme et des aspirations qui la poussent vers un monde meilleur.

RÊVE DE JEUNESSE.

Au début de la vie, quand le jeune homme entre enfin en possession de toutes les énergies de sa nature et qu'il se prépare à prendre rang dans l'armée des travailleurs, une brillante apparition se montre à ses regards.

Le bonheur est là devant ses yeux : il l'appelle, il le fascine et d'un geste gracieux, écartant les voiles de l'avenir, lui découvre toute une perspective de joies et d'éclatants succès qui feront de sa vie une guirlande de jours heureux. Puis, d'une voix caressante, il l'invite à le suivre... Et le jeune homme, ravi d'une vision qui répond si bien aux aspirations de son cœur, s'élançe plein d'enthousiasme, à la poursuite du bonheur. "Oui, je serai un homme. Je réussirai dans les affaires... Je serai un avocat, un médecin distingué qui verra chaque jour grandir sa clientèle et ses succès... J'aurai honneurs et richesses... Je jouirai largement des biens de la vie... Un brillant établissement couronnera un jour ma carrière, et le rêve de mes vingt ans deviendra une douce réalité."

Tous les jeunes gens ne font pas, il est vrai, des projets d'avenir

aussi ambitieux. Plus modestes sans doute sont les désirs des ouvriers, les aspirations des fils de travailleurs : mais qui donc n'a pas sa petite ambition en ce monde ? Qui donc ne fait des plans de vie heureuse ? Qui ne s'arrange en imagination une existence bien douce et bien agréable ?

DÉSENCHANTEMENT.

Hélas ! l'heure du désenchantement ne tarde guère à sonner, pour le plus grand nombre de ces aspirants au bonheur.

Après des efforts persévérants mais inutiles, après des espérances toujours déçues, bien que toujours renaissantes, le séduisant mirage pâlit peu à peu, puis finit par disparaître à l'horizon. Le rêve s'est dissipé, la réalité seule demeure, la réalité au visage sévère, à la voix impérieuse. A la place des belles visions de la jeunesse, elle ne laisse plus voir que le désert de la vie avec ses aridités, ses sables brûlants et ses orages, mais aussi avec les quelques oasis de bonheur qu'une Providence paternelle ménage à chaque homme, le long du voyage vers l'éternité.

Chose étrange ! Même les heureux de la vie, ceux qui, après des années d'efforts, ont enfin obtenu ces honneurs et ces richesses si ardemment convoités, sont désappointés dans leurs espérances. Ces joies si enivrantes de loin ne donnent pas ce qu'elles promettaient ; les plaisirs, l'opulence laissent toujours quelque coin du cœur en souffrance. Des troubles imprévus surviennent dans la famille, des nuages menaçants montent à l'horizon. On dirait vraiment qu'une main mystérieuse se plaît à faire tomber une goutte d'absinthe dans chaque coupe de bonheur que l'homme essaie de porter à ses lèvres...

POURQUOI CELA ?

C'est que la terre n'est pas la patrie du bonheur tel que nous le concevons et tel que nous le souhaitons. Ses plaisirs sont imparfaits et fugitifs ; ils s'excluent les uns les autres, et le cœur humain n'est ni assez large pour les recevoir tous à la fois, fort pour les retenir longtemps. Aussi les parvenus de la vie, les hommes qui, semble-t-il, ont atteint l'idéal même du bonheur terrestre, loin de pousser un cri de triomphe, ne font trop souvent que répéter les tristes paroles du roi Salomon :

“ Vanité des vanités, tout sur la terre n'est vraiment que vanité... ”

Devenu un vieillard, l'homme suit encore d'un œil mélancolique le brillant fantôme qui séduisit sa jeunesse ; mais, instruit par l'expérience de la vie, il ne cherche plus désormais à l'atteindre. Avec une tristesse résignée, il se redit ces paroles : “ Le bonheur tel que je l'avais rêvé, n'existe pas sur la terre : pour en jouir, je devrai aller le chercher au ciel. ”

PROVIDENCE PATERNELLE

Admirable disposition d'une providence toute bienveillante et toute paternelle ! Ces joies de la terre, si imparfaites qu'elles soient, remplissent une importante mission près de nous. Elles nous aident à comprendre et à désirer les joies bien autrement enivrantes que Dieu réserve à ses enfants dans la patrie véritable.

C'est la pensée qu'un pieux auteur exprimait lorsque, passant en revue les plaisirs divers que Dieu nous a laissés sur la terre, il s'écriait :

“ Seigneur, que de flambeaux vous avez allumés au ciel pour nous éclairer ! et qu'ils sont éclatants et magnifiques ! Que d'harmonies différentes vous avez formées pour charmer nos oreilles ! Que de suaves parfums pour flatter notre odorat ! Que d'agréments et de délices pour le sens du toucher !

“ Seigneur, ces grandes promesses de biens futurs qui nous paraissent d'abord si incroyables, deviennent aussi claires qu'elles sont certaines, par la foi que réveille en nous la considération des biens visibles que vous donnez à nos corps criminels et incorruptibles. ”

“ Si vous nous traitez avec tant de miséricorde et de bonté dans cette prison, quel traitement ne nous donnerez-vous pas dans la patrie ? Si la terre a tant de charmes, que sera donc le ciel ? ” (*Solil.*, attribués à saint Augustin, ch. xx, p. 21.)

La foi nous l'enseigne, Dieu lui-même est l'Auteur de ces joies partielles qui ravissent notre âme, et nous font heureux. C'est lui qui, dès la vie présente, nous révèle les richesses de sa nature divine. Nous admirons sa beauté suprême dans les reflets des beautés de la terre : nous voyons une image de sa bonté souveraine, de sa tendresse infinie, dans les douceurs de l'amitié et les affections plus délicieuses encore du foyer domestique.

Quand nous éprouvons une de ces joies intenses, au souvenir inoubliable, c'est encore Dieu qui verse en notre cœur une goutte de l'océan du bonheur, dont il est la source. Transportés d'enthousiasme, nous nous écrions alors : “ Ah ! si ce bonheur pouvait durer toujours, ce serait vraiment le paradis. ”

Ainsi Dieu, comme un père, nous console par ces joies passagères dont nous sommes si avides, en même temps qu'il s'en sert comme d'un appât pour nous attirer vers des biens supérieurs. Cette vision du bonheur, si fascinante pour le cœur humain, brille, en effet, sous une forme ou sous une autre, aux yeux de tout homme voyageur sur la terre. Si humble que soit sa condition, si misérable que soit sa vie, il goûte, ne fût-ce que pour de courts instants, le miel délicieux qu'on nomme le bonheur.

A partir de ce moment, l'homme sait ce que signifient ces mots, *être heureux*. Il comprend ce que serait une félicité qui donnerait satisfaction, non plus seulement à quelques désirs du cœur, mais à tous ses désirs, et qui durerait, non plus quelques jours ni quelques années, mais toujours.

Après lui avoir donné cette connaissance précieuse, Dieu fait entendre à l'homme la plus douce des invitations :

“ Au ciel, mes élus seront tous parfaitement heureux. Au ciel, ils goûteront une félicité qui comblera tous leurs désirs et qui sera éternelle. Les joies de la terre, même les plus intenses, ne donnent qu'une idée bien imparfaite des joies réservées à mes élus dans la patrie. Au ciel, les sens de l'homme, son cœur, son intelligence seront satisfaits...Moi-même, source de tous biens, cause de tout bonheur, je me donnerai à mes saints, je serai leur récompense magnifique...”

“ Veux-tu ce bonheur ? — Veux-tu recevoir un jour en héritage le paradis, patrie de toute joie et de toute félicité ?... Viens à ma suite et je ferai de toi un bienheureux éternel. ”

Et s'éloignant de la terre, Dieu regagne lentement son paradis. Et l'homme, charmé par des promesses si généreuses, le suit en disant : “ Oui, je veux le bonheur, le bonheur sans mélange et sans amertume, le bonheur complet et éternel... J'irai donc le chercher au ciel. ”

LE PRÊTRE

Par M. l'abbé PLANUS,

Vicaire général d'Autun, chanoine honoraire de la Primatiale de Lyon

3 vol in-12..... Broché : 2.25

- | | |
|---------------------------------------|--------|
| I. UNE RETRAITE PASTORALE..... | 75 cts |
| II. SECONDE RETRAITE PASTORALE..... | 75 cts |
| III. CONFÉRENCES ECCLÉSIASTIQUES..... | 75 cts |

Nous avons déjà annoncé les deux premiers volumes publiés par M. l'abbé Planus sous ce titre : *Le Prêtre*.

Le premier est une étude de la vocation sacerdotale, de ce qu'elle est dans le dessein de Dieu et de ce qu'il faut faire pour y répondre. Dans le second l'auteur pénétré de la doctrine de Thomassin a pris comme sujet le sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ, considéré dans ses manifestations diverses et sous ses différents aspects.

Le troisième, qui vient de paraître, se compose, ainsi que son titre l'indique, d'entretiens plus familiers sur les obligations professionnelles du prêtre. Par l'analyse et le contrôle de la vie ecclésiastique prise sur le fait, dans chacune des habitudes où elle est engagée et des œuvres où elle se dépense, l'auteur signale les écarts entre l'idéal et la réalité.

Ce qui est à remarquer dans ces trois volumes, c'est que M. l'abbé Planus a su, sans se répéter, traiter trois fois, avec un intérêt toujours croissant ce grand sujet du sacerdoce et donner à son travail une réelle unité en un style élégant, harmonieux et clair.

LE PANTHEON

des

BONNES GENS

PAR PAUL FESCH

1 vol. in-12..... 40 cts. franco 45 cts

UNE RECOMPENSE FRANÇAISE

Catherine Bauret est née à Audun-le-Riche (Lorraine), en 1822. Sa longue existence est bien simple. Depuis près de soixante-quinze ans, elle travaille. Son père était cultivateur. Une épizootie s'abat sur ses bestiaux, emporte bœufs et chevaux, le chagriu le prend, comme on dit, le tue. Catherine Bauret entre alors en service. C'était en 1850 il y a quarante-sept ans. Depuis quarante-sept ans, elle a toujours servi les mêmes maîtres, et non pas seulement servi, mais elle les a soignés, secourus partageant leurs douleurs et leurs joies, aidant à élever leurs enfants. Catherine Bauret a soixante-quinze ans, sa maîtresse en a quatre-vingt-neuf, et la septuagénaire donne ses soins à l'octogénaire infirme, et non seulement elle est la garde-malade de sa maîtresse, mais elle a encore à sa charge sa mère presque aveugle et aujourd'hui âgée de quatre-vingt-dix-huit ans. Sa charité est inépuisable, elle se dépouille pour les pauvres. Plus d'une fois, durant des épidémies qui ont frappé la commune de Réhon, Catherine Bauret a couru au péril, s'asseyant au chevet des malades pour leur venir en aide, leur apportant des remèdes ou du vin achetés par elle. Cette apostille d'un de ses compatriotes, notre confrère M. Alfred Mézières dira tout : " J'habite la commune de Réhon et je suis un témoin de la vie de Mlle Catherine Bauret, aimée et admirée dans toute la Lorraine. "

Eh bien ! non, cette courte et éloquente attestation ne dit pas tout. Mlle Catherine Bauret, qui était demeurée à Réhon pendant la guerre de 1870, pour garder, comme un chien fidèle, la maison de ses maîtres, avait tellement frappé, par son attitude simple et sa vigilance, par les précautions qu'elle prenait pour que rien ne fût détérioré autour d'elle, un officier allemand qui logeait là, qu'il lui offrit, en partant, quelques pièces d'or pour récompense. Catherine Bauret avait refusé. Sa maîtresse, Lorraine comme elle, posséde encore à Metz une maison où elle passe une partie de l'hiver. La vieille servante l'y suit, vigilante. On sait que les Allemands, volontiers respectueux des vertus domestiques, accordent une pension aux vieux serviteurs. Ayant appris que Mlle Bauret était en service depuis tant d'années, immuablement dévouée, ils lui ont alloué une pension de 192 marcs accompagnée d'une médaille de l'impératrice Augusta. Je vous disais, il y a un mo-

ment, que toutes les provinces de France sont représentées dans notre consolant tableau. Catherine Bauret, la fière Lorraine, a refusé la médaille et la pension en disant, sans faire de phrases, qu'elle ne voulait rien de ceux qui lui ont enlevé sa patrie. L'Académie lui donne, — et c'est peu de chose, — une médaille de 500 francs, mais qui la touchera au cœur, car la récompense est française.

Jules CLARETIE.

L'INSTITUTRICE DES FORAINS

C'est à Paris que nous rencontrons Mlle Bonnefois, mais elle nous vient, après bien des années d'aventures, du fond même de la province. Jeanne-Marie-Eugénie Bonnefois est née le 25 mai 1829 au bourg de Dardilly, dans le département du Rhône, d'un père cumulant les fonctions d'instituteur de l'école primaire avec celles de secrétaire de la mairie du village, et d'une mère ouvrière. Comment, à quatre ans, trouvons-nous Mlle Bonnefois sur les tréteaux d'une baraque foraine, faisant la parade pour attirer la foule dans un théâtre mécanique où des marionnettes défilaient devant le *temple de Jérusalem* ? L'école de Dardilly n'avait pas donné la fortune à l'instituteur, et celui-ci, laissant là ces cahiers d'écoliers et ces livres que sa fille devait rouvrir plus tard, s'était jeté à l'aventure à travers le monde, menant cette vie de hasard des saltimbanques, qui ont trouvé en art, depuis des siècles, ce fameux plein air que recherchent les peintres modernes. Ils l'aiment, cette existence indépendante, comme les marins aiment la mer, et, quand ils l'abandonnent, ils en ont la nostalgie, et ils en meurent. Avez-vous jamais rencontré, au bout du chemin, quelque roulotte d'impresario forain arrêtée en pleine campagne dans la halte du repos ? Le cheval détaché du brancard broute, au revers du fossé, l'herbe verte, tandis que le chien au poil hérissé regarde, couché près du foyer improvisé, la marmite qui bout sur un feu de branchettes sèches. La mère surveille la soupe ; par contraste, le père recoud quelque harde au coin de la haie, et des enfants vont et viennent çà et là, dans un rayon de soleil. Mlle Bonnefois, que l'Académie devait couronner un jour, fut, pendant des années, cette enfant errante amusée des haltes reposantes et qui court après les papillous ou les poules avant de remettre, en rentrant en ville le maillot rose aux reprises cachées sous les paillettes d'or. Elle était charmante, cette femme aujourd'hui vénérable, et, parfois, — elle s'en souvient avec une douce mélancolie, — elle récitait le boniment qui attirait le public, et elle souriait, battant du tambour, sous le costume et le tricorne des gardes françaises, lorsque la petite troupe, traversant les *villes mortes*, — on appelle ainsi celles où il n'y a pas de foire populaire, — faisait le tour de la ville en musique à l'heure de la sortie des ateliers. Et déjà, enfant ou jeune fille, elle était la créature dévouée dont nous saluons aujourd'hui la noble existence.

L'ancien instituteur, devenu saltimbanque, s'était en effet re-

marié, et Eugénie Bonnefois entourait de soins et de tendresse cette femme qui n'était point sa mère. Cette belle-mère, à son tour, adorait la jeune fille, et le modèle même de la famille était donné le plus naturellement du monde par cette roulotte foraine cahotant le long des chemins ces humbles êtres qui s'aimaient. Ce fut la belle-mère qui voulut qu'Eugénie Bonnefois fit sa première communion. La jeune fille avait déjà dix-huit ans. Les saltimbanques, qui ont aujourd'hui leur syndicats et, avec leur roulottes devenues aussi luxueuses que des wagons-lits, entreront quelque jour, comme d'autres nobles négociants, dans quelque conseil de prud'hommes ; — on parle même de l'un d'eux qui voudrait se présenter à la Chambre des députés avec une attribution spéciale, celle de dompteur ; — les forains étaient alors traités en parias par la société civile, et, quand ils n'en étaient pas maudits, comme ignorés du clergé dont ils traversaient les paroisses sans leur appartenir. Cette première communion, faite entre deux parades, durant une halte dans une fête foraine, laissa dans l'âme tendre et un peu rêveuse de la jeune fille un ferment de mysticisme et de piété que la vie devait développer. Vie de travail, toute d'épreuves successives.

Au mois de décembre 1869, Eugénie Bonnefois perdait celle qu'elle chérissait comme sa mère. Sa douleur fut telle qu'elle demeura dans un état de prostration dont seuls purent la tirer les malheurs de la patrie. L'heure de l'invasion a sonné : la foraine se fait ambulancière. Il y avait, pendant le siège de Paris, dans un logis du boulevard St-Martin, une association de nobles femmes, qui se donnaient pour tâche de porter secours aux blessés et aux malades sur les champs de bataille, dans les ambulances et dans les hôpitaux. On les appelait d'un beau nom : *les Sœurs de France*. Mlle Bonnefois fit partie de la société, demandant au comité, pour seule faveur, d'être employée non pas en ville, mais aux remparts. Et la croix rouge sur son brassard, on la voyait partout, l'ancienne musique de la baraque paternelle, qui battait de la caisse autrefois pour attirer les spectateurs et suivait maintenant les tambours de nos soldats pour les ramasser dans la tranchée, panser les blessés sous le feu des obus, passer les nuits dans le froid glacial du rude hiver, consolant les souffrants, frappant d'admiration des chirurgiens et des officiers de l'armée, ne prenant qu'une nuit de congé tous les quinze jours et cela du premier combat au dernier, de Bagneux à Montretout, si bien que, lorsque le diplôme de la médaille des Sœurs de France fut conféré à Mlle Bonnefois, l'attestation qui accompagnait le bronze remerciait l'ambulancière d'avoir non seulement prodigué ses soins aux victimes de la guerre, mais, à l'heure de la famine et avec une abnégation très simple, d'avoir partagé ses vivres avec eux, distribué le pain déjà rare de sa ration de chaque jour.

Et ce n'est là, Messieurs, que le prologue en quelque sorte de cette existence de dévouement. Ce n'est pas pour ces vertus civiles que vous récompenserez Mlle Bonnefois. Beaucoup d'autres vaillantes femmes ont agi comme elle aux heures d'épreuves, et les Sœurs et filles de France sont nombreuses qui ont essuyé le sang

des blessures de la patrie. Mlle Bonnefois nous offre un exemple de vertu que j'appellerai volontiers plus originale. Elle a, dans cette longue galerie de vos lauréats, où les figures respectables abondent, une physionomie très particulière. La guerre finie, la pauvre fille se trouvait sans ressources. Les attestations d'héroïsme n'enrichissent pas. Le héros du champ de bataille retourne aux champs ou à l'atelier avec quelque jambe de moins ou quelque bras amputé. L'héroïne de l'ambulance retourne à son métier avec la misère. Et Mlle Bonnefois n'était pas seule : le père était devenu infirme, incapable de gagner sa vie. Alors, à quarant-deux ans, la vaillante femme reprit son ancien métier : elle se fit ou se refit foraine. Grâce à la confiance et à la sympathie qu'elle inspirait, elle peut louer un vieux panorama, — de ces scènes, où à travers les verres grossissants, on va regarder, dans les baraques de toile, les faits divers de l'actualité, crimes ou catastrophes célèbres, morts illustres, drames ou batailles, — et elle commença, avec ce panorama d'occasion, la campagne de 1872. Trois ans après le panorama semblant vielli, Mlle Bonnefois ouvrait, à la foire au pain d'épice, un beau diorama tout neuf. Elle suivait le courant. Elle n'avait pas un sou vaillant, mais son honnêteté lui assurait le crédit, et elle avait 5,000 francs. Hélas ! à la foire au pain d'épice comme au théâtre, le public qui aime la mise en scène va sans doute aux dorures et au luxe ! Par des prodiges d'habileté et d'économie, la directrice du diorama parvint à se libérer, tout en pourvoyant aux besoins de son père, qui mourut il y a dix sept ans, en 1880.

Alors, se trouvant seule au monde, Mlle Bonnefois, pieuse et dévouée, songea — peut-être par égoïsme — à se refaire une famille. Et cette famille, c'est la grande tribu des errants, la foule des parias et des excommuniés qu'elle veut réunir dans une communauté de sentiments et de pensées. Elle se rappelle vaguement sans doute les petits paysans du bourg de Dardilly épelant l'alphabet dans la maisonnette de l'instituteur. Elle se rappelle sûrement les jours où le curé du village enseignait le catéchisme à la petite saltimbanque avant de lui donner la communion. Ce qu'on lui a appris, elle veut à son tour l'apprendre aux autres. Elle fait de son rêve un apostolat. A Amiens, déjà, elle a fondé l'œuvre de la première communion des forains. Mais elle veut à présent leur enseigner à lire, et, comme elle dit en un langage qui touchera même les philosophes, leur apprendre qu'il y a un Dieu dans le ciel et vingt-six lettres dans l'alphabet.

C'est à Paris que s'ouvrit, dans le courant de l'année 1892, la première école foraine. Mlle Bonnefois en avait tenté comme une ébauche à Rouen, sous les auspices du cardinal Thomas : mais il lui fallait Paris, le grand Paris, pour développer l'idée qui la hantait. Les débuts de l'œuvre furent bien modestes. Sans autres ressources qu'un billet de cinquante francs offert par un ami de la première heure, ayant pour toute bibliothèque scolaire un livre d'images prêté par cet ami, Mlle Bonnefois ouvrit son école dans sa roulotte de foraine. Elle y recueillit tout d'abord douze petits saltimbanques des deux sexes, venant, étonnés, puis intéressés, apprendre à lire

entre deux tours de trapèze. Et le nombre des petits élèves grandit.

Les parents, d'abord indifférents, presque hostiles, envoient leurs petits à la roulotte où l'on enseigne. Bientôt elle est trop étroite, l'humble roulotte de planches ; il faut lui substituer une baraque de toile et s'assurer le concours d'une institutrice. Mais les dépenses augmentent avec le nombre des élèves ; elles sont certaines, et les ressources sont douteuses.

Mlle Bonnefois eût succombé, malgré son courage, si de charitables personnes n'eussent secouru la vaillante fille dans sa tâche écrasante. Un comité de patronage s'est formé pour la soutenir dans ses admirables efforts. Grâce à elle, grâce surtout à l'activité et au zèle de l'institutrice volontaire, l'œuvre a prospéré, l'école a grandi. Elle grandit toujours. Le magnifique diorama qui était l'unique gagne-pain de la foraine est devenu comme un palais scolaire, et ce palais a une succursale. Les douze élèves du début, en 1892, compaient trente six compagnons de plus ; en 1893, Mlle Bonnefois avait cent dix élèves, cent dix-sept en 1895, et pour cette année scolaire 1896-1897 elle en compte deux cent sept. Et les barques écoles se montent et se démontent à volonté, de façon à suivre avec tout le mobilier des classes les familles des forains dans leurs migrations à travers Paris, les boulevards extérieurs et la banlieue ; de la fête de Ménilmontant, qui ouvre la marche, jusqu'à la fête de Vincennes, la vaillante femme poursuit ainsi son labeur et suit ses élèves de station en station, leur apprenant à lire et à penser au bruit des orgues et des cymbales. Et, pendant que les pauvres saltimbanques songent aux tours d'adresse qui pourront augmenter la recette du jour et grossir le morceau de pain quotidien, Eugénie Bonnefois pense, pour ces petits, à ce pain de l'esprit qu'elle pétrit en quelque sorte de ses mains, en y ajoutant, quand il le faut, la nourriture matérielle, quitte, après la leçon donnée, à se coucher elle-même sans souper.

L'école est catholique, mais tous les cultes y sont admis. " Laissez venir à moi les petits enfants. " La parole sublime ne parle pas du genre de religion. Les marchands de nougats, parmi les forains, sont mahométans ou juifs. Mlle Bonnefois a pour élèves des israélites d'Algérie et des sectateurs du Prophète. Et, pour reconnaître ce caractère libéral et philanthropique de l'école foraine, le ministre de l'Instruction publique, sur la proposition de M. Buisson, alors directeur de l'Enseignement primaire, n'a pas hésité à allouer à Mlle Bonnefois une subvention de 600 francs, tandis que la Société nationale d'encouragement au bien décernait à la noble femme un diplôme d'honneur.

L'Académie française, après avoir pris connaissance du dossier de Mlle Bonnefois, — ce dossier où figurent tant de noms de significations diverses, de nombreux articles où la presse de tous les partis signale noblement l'œuvre admirable à l'attention publique — a décerné un prix Montyon de 2.500 francs à l'institutrice des petits saltimbanques.

L'art d'écrire enseigné en vingt leçons

Par Antoine Albalat

Quatrième édition— 1 vol. in-12..... 0.50

J'ai lu à peu près tous les *Manuels* et tous les *Cours de littérature*. Ce sont de bons guides; mais aucun n'enseigne *techniquement* et *pratiquement* l'art d'écrire.

Je n'ai trouvé dans aucun ouvrage la *démonstration* des procédés de style, la décomposition du *métier* d'écrire, l'analyse intrinsèque et détaillée de la *science des phrases*. Les livres de théorie font admirer l'édifice, mais n'apprennent pas à construire.

Sous le titre de : *L'Art d'écrire*, le philosophe Condillac a publié un ouvrage curieux, mais qui n'est qu'une tentative de désarticulation grammaticale, où il étudie les ressources de la langue sans examiner la production littéraire.

Il existe, sous le même titre, un livre de M. Antoine Rondelet, docteur ès-lettres, qui n'est qu'une suite de réflexions sur les diverses opérations de l'esprit, un ensemble de conseils généraux sur la façon dont on doit se préparer à l'art d'écrire.

Je ne parle que pour mémoire du livre de M. Eugène Mouton, qui traite de l'impression et de la correction d'un livre.

Viennent ensuite les *Manuels*.

La démonstration du style n'a pas été faite. C'est une lacune. J'ai essayé de la combler.

Je crois qu'on peut enseigner à avoir du talent, à trouver des images et de bonnes phrases.

Je crois qu'on peut, avec une aptitude moyenne, arriver à se créer un style.

Démontrer en quoi consiste *l'art d'écrire*; décomposer les *procédés du style*; exposer *techniquement* l'art de la composition; donner les moyens d'augmenter et d'étendre ses propres dispositions, c'est-à-dire de doubler et de tripler son propre talent; en un mot *apprendre à écrire* à quelqu'un qui ne le sait pas, mais qui a ce qu'il faut pour le savoir, tel est le but de ce livre.

Les jeunes gens, les débutants, les étudiants les jeunes filles du monde, tous ceux qui aiment les lettres et qui ont le goût du style, attendent impatiemment un ouvrage qui leur apporte la démonstration claire des procédés de l'art d'écrire.

On ne trouvera dans ces pages rien qui rappelle l'ancienne routine. J'ai rompu avec les préjugés de doctrine, les appréciations timides et les méthodes consacrées. Qu'on n'y cherche plus les vieilles classifications, les divisions arbitraires, les exemples surannés.

L'énoncé de Table des matières indique le plan et le but de cet ouvrage, qui pourrait s'intituler; *La démonstration de l'art d'écrire étudié du côté des artistes*. On entre ici dans le *métier*, et l'on n'en sort pas. Tout le profit d'un Cours de littérature doit consister dans

l'étude du métier et des procédés, deux choses qu'on néglige le plus d'approfondir.

En terminant, je prévient le lecteur que je n'ai apporté dans l'exposition de ce travail et dans la facture de mes phrases aucune prétentions au style. J'ai tâché d'écrire simplement et sèchement un ouvrage qui n'est qu'une tentative de démonstration réservant mon effort d'écrire pour des ouvrages d'imagination pure ou de critique proprement dite.

A. A.

Paris, 15 janvier 1899.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE.

PREMIÈRE LEÇON

Le don d'écrire

Tout le monde peut-il écrire? — Peut-on enseigner à écrire? — Comment on devient écrivain. — Premières conditions pour écrire.

DEUXIÈME LEÇON

Les manuels de littérature

Les manuels de littérature. — Ce qu'ils devraient enseigner. — Apprennent-ils à écrire? — Les démonstrations techniques. — Y a-t-il un style unique? — Comment connaître ses propres aptitudes.

TROISIÈME LEÇON

De la lecture

De la lecture. — Conséquences de la lecture. — L'assimilation par la lecture. — La lecture est une création. — Comment faut-il lire? — Faut-il lire beaucoup de livres? — Les auteurs qu'on peut s'assimiler. — Études des procédés par la lecture. — Homère, Montaigne, Balzac, Saint-Evremond, Bosseuet, Rousseau. — Comment faut-il lire? — Les fiches. — Comment prendre des notes? — Que doit-on écrire sur ses fiches? — L'anatomie du style. — La fausse analyse littéraire. — La vraie analyse littéraire. — Le style, le métier, le talent. — Pastiches et comparaisons techniques.

QUATRIÈME LEÇON

Du style

Du style. — Qu'est-ce que le style? — La création des mots. — La magie des mots. — Le *Discours* de Buffon. — Le fond et la forme ne sont qu'un. — La forme modifie toujours l'idée. —

Importance de la forme. — C'est la forme qui fait vivre. — La forme d'Homère. — Ce qui est bien écrit et ce qui est mal écrit.

CINQUIÈME LEÇON

L'originalité du style

Fausse divisions des styles et des pensées. — Pourquoi les styles varient. — Originalité du style — L'originalité et la banalité. — Le style faux. — Le style inexpressif. — Le style de Mérimée. — Comment refaire le mauvais style? — Les expressions banales. — Les expressions toutes faites. — Le naturel et le travail. — Le mot simple et le mot naturel. — Procède pour acquérir l'originalité.

SIXIÈME LEÇON

La concision du style

Procédés pour acquérir la concision — Surcharges et mots trop nombreux. — Locutions vicieuses. — Prolixité. — Sobriété. — Condensation. — Accumulation et répétition de mots. — Emploi des auxiliaires *avoir* et *être*. — Les sonnets d'Arvers. — Les équivalents. — Les transitions factices.

SEPTIÈME LEÇON

L'harmonie du style.

De l'harmonie. — Nécessité de l'harmonie. — Harmonie des mots. — L'emploi des *qui* et des *que*. — Harmonie naturelle à Chateaubriand. — Travail d'harmonie : Flaubert. — Harmonie imitative. — Harmonie puérile.

HUITIÈME LEÇON

L'harmonie des phrases

Harmonie des phrases. — L'équilibre. — La construction. — Les périodes. — Comment construire ses phrases? —

Procédés contemporains. — La proposition. — Digressions et déviations. — Harmonie par cohésion. — Importance de l'harmonie, — La fausse harmonie. — D'Arlicourt.

NEUVIÈME LEÇON

L'invention

Comment on invente. — La gestation. — La sensation personnelle. — Choisir des sujets vrais.

DIXIÈME LEÇON

La disposition

De la disposition. Comment on arrange. — Importance du plan. — Le plan et la fermentation des idées. — Le plan et les règles. — Le plan, l'intérêt et l'action.

ONZIÈME LEÇON

L'élocution

L'élocution et l'expression. — Le travail. — Premier jet. — Les idées neuves. — Le travail et l'inspiration. — Doit-on improviser ? — Histoire d'un premier jet. — G. Ohnet, Mery, Rousseau. — Comment on rend les idées en relief. — Le relief des expressions. — Bossuet. — Les refontes. — Le second jet.

DOUZIÈME LEÇON

Précédés des refontes

Procédés des refontes. — Exemples de refontes. — Mauvais style refait. — Lamartine. — Le troisième jet. — Exemples de bon style obtenu par trois jets successifs. — L'effort et le travail. — Mauvais style loué à tort. — Se corriger sans cesse.

TREIZIÈME LEÇON

De la narration

De la narration. — L'art de conter. — La narration vraie. — La narration rapide. — L'intérêt dans la narration. — Pas de digressions. — La brièveté peut sembler longue. — Les bonnes narrations.

QUATORZIÈME LEÇON

De la description

L'art de décrire. — La description doit donner l'illusion du vrai. — La description doit être matérielle. — Le vrai réalisme. — Copier la nature. — Y a-t-il des inconvénients ? — La description sans vie. — *Télémaque*. — Description vivante. — Homère. — Réalisme et procédés d'Homère. — Le relief à tout prix.

QUINZIÈME LEÇON

L'observation directe

Description par observation directe.

— L'intensité. — Viser la force et non l'étendue. — Exemples de sensations fortes. — Comment on pousse une idée ou une image. — Comment on obtient le relief.

SEIZIÈME LEÇON

L'observation indirecte

Description par observation indirecte. — Nécessité d'évoquer le vrai. — Flaubert. — Exemples frappants d'observation évoquée. — Descriptions de souvenir. — Chateaubriand. — Idéité des deux méthodes. — Evoquer la vie ou la copier. — Décrire ce qu'on a vu. — Idéaliser le vrai. — La description de fantaisie. — Barbey d'Aurevilly. — La fantaisie est un trompe-l'œil. — Montrer de l'imagination n'est pas décrire. — La fantaisie mène à la puérilité. — Exemples de descriptions fantastiques. — Comment on montre et on anime. — Le choix des sensations. — Profusion et longueur. — L'abus de la description.

DIX-SEPTIÈME LEÇON

Les images

Les images. — Ne essite des images. — Ce que c'est qu'une image. — C'est une sensation vraie. — Images forcées. — Les surcharges d'images. — Images précieuses et boursoufflées. — Images trop suivies. — Le goût est la mesure des images. — Les images sont la magie du style.

DIX-HUITIÈME LEÇON

La création des images

La création des images. — Comment on trouve et comment on crée des images. — Images de fantaisie. — Images vraies.

DIX-NEUVIÈME LEÇON

Du dialogue

Du dialogue. — L'art du dialogue. — Le dialogue écrit et le dialogue parlé. — Le dialogue littéraire. — Le dialogue conventionnel. — Doit-on faire du dialogue photographique ? — Le dialogue parlé et vrai. — Dialogue juste. — Octave Feuillet. — Dialogue d'auteur. — Sardou, Augier. — Comment écrire du bon dialogue. — Le bon et le mauvais dialogue.

VINGTIÈME LEÇON

Le style épistolaire

Le style épistolaire. — Les lettres de femmes. — La lettre est une sensation individuelle. — Écrire comme on parle. — Conseils généraux.

CHAÎNE D'OR SUR LES PSAUMES

Où les Psaumes traduits, analysés, interprétés et médités à l'aide d'explications et de considérations suivies, tirées textuellement des Saints Pères, des Orateurs, et des Écrivains catholiques les plus renommés, par M. l'Abbé J.-M. PÉRONNE, Chanoine titulaire de l'église de Soissons, ancien professeur d'écriture sainte et d'éloquence sacrée.

3 vol. in 8..... \$5.00
Avec 30 0/0 de remise.

Le Livre des Psaumes est regardé, à juste titre, comme un admirable et un magnifique résumé de toute l'Écriture, où se trouvent reproduites, en abrégé il est vrai, mais sous un jour plus étincelant, toutes les merveilles disséminées dans nos saints Livres. Ce Livre a d'ailleurs ce caractère particulier qu'il est une image fidèle, un reflet vivant de toute la vie humaine ; personnifiée tout entière dans la vie du Roi-Prophète, avec ses vicissitudes infinies, avec son mélange indicible de biens et de maux, mais avec ses maux plus réels et plus fréquents que ses biens, et par conséquent avec ses douleurs plus vives et plus pénétrantes que ses joies. Livre admirable qui, de l'aveu de tous, a le privilège d'exciter sur tout le parcours des âges chrétiens un attrait universel et persévérant, parce qu'il répond aux premiers besoins de l'homme, aux premiers cris de la nature, parce que le cœur de l'homme y trouve toujours une note correspondant aux situations si différentes, aux épreuves si variées qu'il est appelé à traverser ici-bas ; jusque là que souvent même ces accents du ciel, inspirés par celui qui a fait le cœur de l'homme, nous dévoilent dans notre propre cœur des pensées, des sentiments intimes que nous ignorions nous-mêmes.

Aussi l'Église inspirée de Dieu a-t-elle donné le Livre des Psaumes, non-seulement au prêtre, comme son manuel nécessaire et quotidien, et pour être sur ses lèvres le formulaire sublime et usuel de la prière publique, mais aussi à tout vrai chrétien qui, pour peu qu'il soit instruit dans les saintes Lettres, est sûr de trouver dans la méditation des Psaumes des plaisirs célestes, une solide nourriture de sa foi et de sa piété, et un perpétuel renouvellement de ferveur.

D'où vient cependant qu'à l'exception d'un nombre relativement peu considérable de prêtres, et d'un bien plus petit nombre de simples fidèles, qui tiennent à honneur de chanter, de réciter avec intelligence ces divins cantiques, et qui, comme le recommandait Bossuet, " en cherchant la lettre par l'étude, l'esprit par l'oraison, la profondeur par la retraite, l'efficace par la pratique, la fin par la charité," le Livre des Psaumes demeure, pour un trop grand nombre, un livre scellé, et pour beaucoup presque inconnu ?

Une des causes principales, osons-nous dire, c'est qu'il est peu d'ouvrages qui rendent les Psaumes accessibles à la majorité des esprits et des intelligences, peu d'ouvrages qui présentent l'étude

des Psaumes sous une forme à la fois facile, instructive et attrayante. Les traités, les homélies, les doctes et éloqu岸tes expositions des saints Pères, qui contiennent un fond inépuisable de doctrine et des richesses inexprimables, ont trop d'étendue et exigent trop de temps pour que tous du moins puissent s'engager sur cette mer immense. Et quant aux nombreux et savants commentaires que chaque siècle chrétien nous a légués sur cette partie de l'Écriture, à l'exception de quelques-uns, ils éloignent généralement plutôt qu'ils n'attirent, les uns par la diffusion, les autres par la sécheresse et l'aridité de leurs explications.

Nous nous sommes donc demandé depuis longtemps s'il ne serait pas possible de présenter dans un cadre plus restreint toutes les richesses éparses dans ces volumineux ouvrages, inaccessibles au plus grand nombre, et de faire du Livre des Psaumes comme le manuel de la prière et de la méditation pour le simple chrétien comme pour le prêtre, en même temps qu'il ouvrirait à ce dernier une mine féconde et les matériaux les plus variés et les plus solides pour l'enseignement des vérités chrétiennes.

Afin de satisfaire à ce double but, voici le plan que nous nous sommes proposé : après une Introduction où nous examinons successivement ces questions préliminaires : l'importance de l'étude détaillée et approfondie des psaumes ; — la définition, la division, la collection des psaumes ; — les divers genres et auteurs des psaumes ; — les titres des psaumes ; — les difficultés des psaumes, les règles générales et particulières pour l'intelligence des psaumes ; — la distribution logique des psaumes d'après leur objet ; nous donnons tout d'abord, en face du texte latin, et en prenant pour base la traduction approuvée de la Bible d'Allioli, une traduction *claire, correcte et élégante* des psaumes, qualités que nous trouvons rarement réunies dans les traductions, même les plus récentes et les plus autorisées qui ont paru de ce Livre. Le texte que nous traduisons est celui de la Vulgate, consacrée par l'usage et par l'autorité de l'Église. Mais, tout en traduisant le texte sacré sur cette version, c'est par l'étude comparative du texte primitif que nous avons cherché à comprendre et à rendre la force et la propriété des termes, la valeur des idiotismes et ces nuances délicates et souvent imperceptibles qu'il faut saisir pour atteindre le sens vrai et naturel de chaque verset des psaumes. Nous avons accompagné cette traduction de notes exégétiques très-courtes pour éclaircir certaines obscurités et faire connaître le sens du texte hébreu, lorsqu'il est de nature à donner un nouveau degré de lumière ou de force au sens de la Vulgate.

La plus grande partie des obscurités et des difficultés de détail que présentent les Psaumes viennent généralement : 1° de ce qu'on ne se fait pas une idée claire et précise du sujet de chaque psaume, et du fait historique à l'occasion duquel il a été composé ; 2° de ce qu'on ne cherche pas à saisir la suite et l'enchaînement des idées, et qu'on ne voit trop souvent dans chaque psaume qu'une collection de maximes, de pensées détachées et indépendantes les unes des autres ; 3° des hébraïsmes qui sont répandus

dans tout le Livre des Psaumes. 1^o Nous nous sommes donc appliqué à indiquer, la plupart du temps d'une manière certaine, et toujours d'une manière probable, le sujet, l'argument souvent multiple et l'occasion historique de chaque psaume. 2^o Comme la vue d'ensemble de toute composition littéraire est un des principaux moyens d'arriver à la compréhension facile et à l'intelligence parfaite de tous ses détails, nous avons apporté un soin tout particulier à donner de chaque psaume un Sommaire analytique raisonné, qui le résume tout entier, lui imprime une véritable unité, en fait voir l'ordonnance générale, la suite souvent rigoureuse avec l'enchaînement et la progression des idées. 3^o Nous avons toujours, soit par la traduction, soit par les notes qui accompagnent le texte, soit par les explications qui suivent, fait disparaître les obscurités qui viennent des hébraïsmes de la Vulgate. Nous ne craignons pas de donner ici le témoignage d'une expérience déjà longue dans l'étude et l'enseignement de la sainte Écriture. Pour peu qu'on soit versé dans la connaissance des livres saints, ces sommaires analytiques que nous donnons de chaque psaume, médités assidument avec le texte sous les yeux, offrent les sujets les plus riches, les plus variés, pour la méditation et la prédication, à ce point, que celui qui a l'habitude de les méditer de la sorte, se les assimile sans effort, semble les tirer du fond de son cœur, comme sa composition personnelle.

Nous sommes heureux de pouvoir confirmer le témoignage de notre propre expérience par le témoignage bien autrement autorisé de cette pléiade de génies chrétiens appelés, à si juste titre, les Pères de l'Église, parce que leur doctrine, pleine de la première sève du christianisme, leur a donné une véritable paternité spirituelle à l'égard des siècles suivants. Suscités de Dieu pour donner aux vérités contenues dans les saints Livres toute leur expansion, ils ont reçu comme le don d'une seconde inspiration pour découvrir toutes les richesses que l'on peut trouver dans le texte sacré, lorsqu'il est fécondé par une étude sérieuse, par une méditation assidue et persévérante.

Aussi, dans le plan de cet ouvrage, nous sommes-nous proposé de faire suivre les sommaires analytiques raisonnés que nous donnons de chaque psaume, des extraits les plus saillants des discours, homélies, traités que les psaumes ont inspirés à la science, au génie, à la sainteté de tous les siècles. Parmi tant de riches matériaux, nous avons toujours choisi de préférence les citations qui sont comme le développement naturel de chaque verset des psaumes. Nous donnons textuellement ces citations, et nous les présentons généralement dans l'ordre même du sommaire analytique. Nous avons extrait, pour les mettre en relief, pour les enchâsser comme autant de perles étincelantes dans le cadre de ces analyses raisonnées, ces doctes et substantielles expositions des saints Basile, Chrysostôme, Jérôme, Ambroise, Augustin, Cyprien, Hilaire, Grégoire, Bernard, Thomas d'Aquin, comme aussi ces magnifiques développements, ces accents d'éloquence vraiment chrétienne dont nos plus célèbres orateurs

modernes et contemporains, et les écrivains ecclésiastiques les plus renommés, ont puisé le germe dans les psaumes. "Les paroles des sages, dit l'auteur de l'Écclésiaste, sont comme des aiguillons, comme des clous enfoués profondément, et c'est le pasteur unique qui nous les a données, par le conseil et la sagesse du Maître." (*Eccles*, xii, 11.)

C'est en lisant attentivement ces extraits qu'on voit toute la puissance d'un texte creusé, fécondé par l'étude et la méditation. C'est là que l'on comprend que les saintes Écritures, "outre cette lumière commune et vive qu'elles mettent à la portée de tous, parce qu'elles sont la nourriture essentielle, journalière du fidèle, contiennent d'autres sucs plus exquis et plus rares à l'usage de ceux qui ont l'art de se les assimiler, une manne cachée dont la possession exige toujours un travail, dont la conquête demande un effort vainqueur." Ces pages, tour à tour fortes, tendres et brûlantes, qui sortent comme un effluve de chaque verset du texte inspiré, s'emparent à la fois de l'esprit et du cœur, se gravent d'elles-mêmes dans la mémoire, et renouvellent dans l'âme l'effet produit sur les disciples d'Emmaüs par les commentaires divins du Sauveur : "Notre cœur n'était-il pas embrasé en nous, lorsqu'il nous parlait dans le chemin, et qu'il nous découvrait les Écritures ?" (*Luc*. xxiv, 32.)

Quelquefois, un seul verset des psaumes donne lieu à des explications différentes ; c'est le lieu de se rappeler ce que dit à cette occasion saint Augustin : "L'obscurité de certains passages des psaumes a peut-être pour but de produire plusieurs manières de les comprendre et de nous enrichir, en nous faisant trouver plusieurs moyens d'ouvrir ce trésor fermé, plus que n'aurait fait la découverte de ce même trésor ouvert de lui-même devant nous, mais d'une seule manière."

Nous ferons remarquer que toutes les fois qu'un texte des psaumes peut être expliqué ou développé par un passage analogue de l'Écriture, nous avons toujours placé en première ligne ce commentaire divin d'un texte divinement inspiré. La lecture habituelle des Livres saints fait saisir facilement ces harmonies secrètes qui existent entre les différents livres de la sainte Écriture, sortis, il est vrai, de plumes différentes, mais qui écrivaient sous la dictée d'un seul et même Esprit. C'est ainsi que souvent le côté obscur d'un psaume s'illumine par le rapprochement d'un passage identique et similaire, qui fait voir clairement ce qui restait auparavant mystérieux et caché.

Cet ouvrage, que nous présentons avec confiance à tous ceux qui voudront faire des psaumes une étude sérieuse et pratique, n'est point et ne pouvait être le fruit de nos conceptions personnelles. Dans l'interprétation et l'exposition des Livres saints, nous devons nous garder par-dessus tout d'être les hommes de notre sens particulier ; nous devons nous appliquer à identifier toujours nos explications avec le dépôt sacré de la révélation, et préférer toujours à nos inventions, quand même elles pourraient plaire, les graves interprétations de la tradition, qui seules peuvent

instruire utilement pour le salut, par la foi qui est en Jésus-Christ. (II *Tim.* III, 15.) La seule chose que nous revendiquons en propre, c'est, avec le plan et la distribution de l'ouvrage et l'ordre suivi dans les éléments dont il est composé, quelques explications complémentaires que nous avons, du reste, toujours harmonisées avec l'interprétation traditionnelle de ces divins cantiques.

Nous attachons la plus grande importance à l'étude suivie des saintes Lettres; et nous ne confondons jamais la science véritable de l'Écriture avec cette demi-science qui se réduit à la connaissance des textes tronqués et isolés, incapables de montrer cette suite de pensées étroitement liées, cet enchaînement, cette génération d'idées qui font de chacun des psaumes, par exemple, comme autant de traités complets sur la vérité qui en est l'objet. Tous ces répertoires de textes réunis à grands frais ne nous dispensent les saintes Écritures que goutte à goutte, dans un ordre nécessairement brisé par le cadre de leurs divisions, sans nous donner jamais cette suite lumineuse et progressive de la doctrine céleste que l'Esprit saint lui a faite primitivement.

Fénélon, dans ses dialogues sur l'éloquence, blâmait les prédicateurs de son temps qui ne faisaient connaître l'Écriture aux chrétiens que par des passages détachés. " Ces passages, tout beaux qu'ils sont, disait-il, ne peuvent pas faire sentir toute leur beauté, quand on ne connaît pas la suite, car tout est suivi dans l'Écriture, et cette suite est ce qu'il y a de plus grand et de plus merveilleux."

Pourquoi donc, à l'exemple d'un saint Basile, d'un saint Chrysostôme, d'un saint Ambroise, d'un saint Augustin et de tant d'autres saints docteurs, ne choisirions-nous pas de temps à autre certains psaumes plus remarquables et plus importants, comme matière de nos prédications? Pourquoi, comme ces illustres maîtres de l'éloquence chrétienne, dont l'exemple a été suivi de notre temps par de doctes et éloquents prélats, ne chercherions-nous pas à faire saisir et comprendre aux fidèles que nous sommes chargés d'instruire, cette suite, cet enchaînement admirable qui relie entre elles toutes les parties d'un psaume?

C'est surtout cette suite lumineuse que nous nous sommes appliqué à faire ressortir dans nos sommaires analytiques et dans les considérations qui les suivent, et nous nous sommes cru autorisé pour cela à donner à ce travail le titre, peut être un peu prétentieux, de *Chaîne d'or sur les Psaumes*. Il en existe déjà une peu connue, publiée en 1520 et qui a pour auteur François Du Puits, prieur des Chartreux. Mais, outre que cette *Chaîne d'or* est très-incomplète, qu'elle ne contient aucun extrait des Pères grecs, dont l'auteur ignorait la langue, elle n'a ni cette clarté, ni cette plénitude, ni cet enchaînement logique, ni cet intérêt, ni cette actualité pratique qu'on voudrait y rencontrer.

Parmi les écrivains ecclésiastiques ou commentateurs modernes de l'Écriture sainte dont nous avons inséré les plus remarquables à la suite des saints Docteurs de l'Église, nous devons surtout mentionner le P. Berthier et l'abbé Duguet. Nous

avons cité le P. Berthier, mais seulement lorsqu'il s'en tient au développement du sens dogmatique ou moral du psaume, et sans jamais le suivre dans les considérations excellentes, il est vrai, mais qui n'ont qu'un rapport très-indirect avec l'explication des psaumes. L'abbé Duguet, prêtre de l'Oratoire, nous a offert souvent, sous une forme concise, des points de vue on ne peut plus vrais et on ne peut plus féconds pour la méditation des psaumes et pour l'enseignement.

Indépendamment des écrits magistraux d'un certain nombre de nos évêques les plus versés dans la science des Écritures, il a paru, dans ces dernières années, quelques ouvrages d'un mérite réel et vraiment supérieur sur la totalité ou sur une partie des psaumes, mais dans un plan tout différent du nôtre. Nous leur rendons d'autant plus volontiers ici le témoignage qui leur est dû, que nous en avons extrait quelques citations vraiment dignes de prendre place comme autant d'anneaux brillants dans cette *Chaîne d'or* auprès des extraits des saints Docteurs et de nos orateurs les plus célèbres.

A l'aide de la traduction que nous avons rendue aussi claire que possible, des notes explicatives du texte, des sommaires analytiques, et des considérations qui les suivent, nous croyons qu'on peut arriver facilement à l'intelligence parfaite de chaque psaume, et y trouver la matière d'une méditation et d'une instruction solide où les développements du texte viendraient s'adapter, s'appropriant d'eux-mêmes aux lieux, aux temps, aux personnes, aux choses, aux souffrances intérieures des âmes, aux nécessités particulières des individus, comme aussi aux besoins généraux des sociétés et des nations.

Pour rendre ce travail plus facile encore à tous ceux qui sont chargés du ministère de la parole sacrée, nous terminerons cet ouvrage par une table analytique et raisonnée de toutes les vérités dogmatiques et morales contenues dans les psaumes et expliquées par les auteurs dont nous donnons les extraits.

LES SAINTS EVANGILES

PAR L.-CL. FILLION

1 vol. in-18 illustré, prix reliure toile..... 0.50

Lorsque l'aumônier d'un grand lycée de Paris nous fit demander, il y a quelques mois, si nous consentirions à préparer ce petit volume, destiné à propager le plus possible, dans toutes les classes de la société, la connaissance des saints Evangiles et de Celui dont ils racontent si sobrement et si éloquemment l'histoire, ce projet plut tant à notre esprit et à notre cœur, que nous nous mêmes aussitôt à le réaliser. Et vraiment, nous ne pouvons pas mieux comparer le temps où nous l'avons exécuté qu'à une bien-faisante oasis, qui nous a reposé d'arides et austères études.

A plusieurs reprises, des essais du même genre ont déjà été tentés avec un succès réel, et d'excellentes publications ont porté au loin, sur le sol français, la divine image de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Mais les Evangiles ne seront jamais assez lus, assez goûtés, et nous espérons que cette édition nouvelle trouvera sa place dans mainte bibliothèque, sur maint guéridon, sur maint pupitre d'écolier, sur mainte table de chaumière, auprès de maint chevet de malade, où le texte évangélique n'avait pas encore pénétré. Lorsqu'on travaille à supprimer Jésus de l'école et de la société, ne faut-il pas travailler aussi en sens contraire, afin de réintégrer partout son divin souvenir ?

Pour aider ce petit livre à trouver en tous lieux un excellent accueil, nous nous sommes efforcé, de concert avec nos actifs et intelligents éditeurs, de le rendre bien avenant, de sorte que son aspect attirât et fixât les regards. Et tout en multipliant ses avantages extérieurs et intérieurs, nous avons désiré que la modicité du prix de vente n'empêchât presque aucune bourse de l'acquérir.

La traduction, faite sur la Vulgate, c'est-à-dire, sur la version latine officielle de l'Eglise, ne nous appartient que dans un sens large. Comme l'ont fait avant nous presque tous nos devanciers, catholiques et protestants, nous avons pris pour base l'œuvre de Le Maître de Sacy, qui a des qualités très réelles, et qu'il serait fâcheux de laisser disparaître entièrement. Mais, vingt mille fois et au delà, nous l'avons modifiée en des proportions plus ou moins considérables, soit pour rajeunir des expressions ou des tours de phrase tombés en désuétude, soit pour supprimer des additions et des longueurs inutiles, soit surtout pour la rendre plus correcte et plus conforme au texte latin. Les lignes qui n'ont pas subi de transformations sont en nombre fort restreint. N'omettons pas de dire que nous avons tenu à conserver au récit sacré sa saveur et son cachet archaïques, qui le rendent si attrayant ; c'est pourquoi nous avons habituellement traduit d'une manière littérale certaines locutions pittoresques, notamment certaines formules de transition, certains idiotismes, dont les évangélistes émaillent leurs narrations. L'Evangile est un livre auquel on aurait tort de vouloir donner une parure trop moderne : sa dignité et sa beauté en souffriraient également.

Nous avons laissé presque uniquement la parole aux biographes du Sauveur, car c'est leur texte avant tout que nous voudrions faire lire et relire constamment à ceux auxquels nous nous adressons, sans distraire jamais leur attention. Cependant nous avons ajouté, surtout aux passages qui pouvaient présenter quelque difficulté, des notes explicatives concises, soit mirales et dogmatiques, empruntées aux saint Pères ou aux "hommes doctes", comme le demande la législation de l'Eglise, soit géographiques et archéologiques. S'il en est, parmi nos lecteurs, qui se sentent excités, par cette simple lecture du texte et de ces petites notes, à faire une étude plus approfondie des Evangiles, ils auront, pour les guider, les différentes Vies de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui ont été composées avec autant de piété que de talent durant les

dernières années, et même, s'il ne redoutent pas les aridités de l'exégèse, les commentaires proprement dits, dans lesquels le récit évangélique est interprété verset par verset, et presque mot par mot.

Notre petite carte de Palestine permettra de suivre aisément Jésus à travers ses voyages et ses courses apostoliques. Quand aux gravures que nous avons insérées presque à chaque page, elles seront plus qu'une *illustration* dans le sens ordinaire de ce mot, et plus qu'un charme pour le regard. Uniquement empruntées aux monuments de l'antiquité chrétienne et païenne, elles fourniront une explication claire, vivante, inoubliable des scènes racontées.

Que les saints évangélistes daignent bénir ces pages, et qu'ils les aident à propager au loin la connaissance et l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

L. CL. FILLION.

LE PROTESTANTISME ET L'EGLISE CATHOLIQUE.

CONTROVERSE

A L'USAGE DU PEUPLE,

Par **Le R. P. Jean Perronne.**

de la compagnie de Jésus

TRADUIT DE L'ITALIEN par **LE R. P. AUGUSTE ONCLAIR,**

de la même compagnie.

1 vol. in-12..... 0,25

C'est un fait notoire que, depuis quelques années, le Protestantisme s'efforce de pénétrer chez le peuple dans notre patrie. La secte qui le soutient n'épargne ni argent, ni opuscules, ni ruses pour l'établir et lui donner de la consistance. Ces efforts, croyez-le bien, ne sont point l'effet de la foi que cette secte pourrait avoir en la nouvelle forme religieuse ; car cette dernière n'inspire plus la foi à personne aujourd'hui. Le mobile réel de ses menées, n'est autre que la haine qu'elle professe contre le Catholicisme, qui est la seule vraie religion.

Quelques personnes se laissent séduire par les belles perspectives qu'on leur présente : d'autres sont enlacées par les sophismes dont l'impiété a coutume de se servir pour faire des prosélytes. Mais tout le monde ne connaît pas la mauvaise qualité de la planche qu'on appelle le Protestantisme. L'on n'a pas d'idée des maux qui retomberaient sur notre patrie, si celle-ci se laissait dépouiller de son plus bel apanage, c'est-à-dire, de la Religion Catholique. J'ose même affirmer que les propagateurs de la prétendue réforme, qui n'est en définitive qu'une œuvre de destruction, ne connaissent pas eux-même l'essence du Protestantisme. La seule

chose qu'ils savent à merveille, c'est qu'il est la négation de l'Eglise Catholique.

Ces raisons, et le désir de contribuer à instruire et à détromper bien des personnes, m'ont engagé à exposer sous la forme d'une controverse populaire, la nature, l'origine et les effets du Protestantisme. Je mefforcrai de dévoiler dans cet opuscule les déloyaux artifices dont se servent ses apôtres, pour s'insimuer dans les masses. J'indiquerai le but que prétendent atteindre ces propagateurs du nouvel Evangile. Enfin, je montrerai le terme fatal auquel le Protestantisme conduit, tant pour la vie présente que pour la vie future.

Mon travail sera court, concis, clair, comme il convient à un traité élémentaire. Je n'affirmerai rien qui ne soit appuyé sur la vérité, rien dont on ne puisse, au besoin, apporter des preuves irréfragables.

L'amour de la divine religion que je défends ici, l'intérêt que je porte au bonheur de ma patrie, m'ont seuls déterminé à écrire ces courtes pages ; j'espère qu'elles seront utiles à tous ceux qui ne ferment pas obstinément les yeux à la lumière de la vérité. Quand à ces infortunés, qui font profession d'impiété, ni cette instruction, ni aucun autre effort humain ne saurait leur être de quelque avantage. Car, leur aveugle fureur les pousse à se précipiter au fond de l'abîme du mal et à entraîner après eux dans la perdition le plus de victimes possible.

TABLE DES MATIÈRES

LE PROTESTANTISME.

AU LECTEUR.

1re Leçon. — Du nom et de l'origine du Protestantisme. — 2e. — De la nature du Protestantisme. — 3e. — Des doctrines du Protestantisme. — 4e. — Des auteurs et des premiers propagateurs du Protestantisme. — 5e. De la manière dont le Protestantisme s'est établi. — 6e. — De la tolérance du Protestantisme. — 7e. — Des auteurs du Protestantisme. — 8e. — Du but que se proposent les propagateurs du Protestantisme. — 9e. — Des indices auxquels on peut reconnaître les auteurs et les apôtres du Protestantisme. — 10e. — Des artifices dont se servent les propagateurs du Protestantisme. — 11e. — De ceux qui embrassent le Protestantisme. — 12e. — Du crime dont se rendent coupables ceux qui se font Protestants. — 13e. — Des agitations de conscience que doivent nécessairement éprouver ceux qui de Catholiques se font Protestants. — 14e. — De la mort d'un Catholique apostat. — 15e. — De la damnation certaine des apostats catholiques. — 16e. De l'horreur que doivent inspirer le Protestantisme et ses auteurs.

L'EGLISE CATHOLIQUE

1re. — De l'origine et de la nature de l'Eglise catholique. — 2e. — Des notes et des prérogatives de la vraie Eglise de Jésus-Christ. — 3e. — De l'infailibilité de l'Eglise. — 4e. — De la sainteté de l'Eglise catholique. — 5e. — De la fermeté et de l'immutabilité de l'Eglise catholique. — 6e. — Du pouvoir enseignant de l'Eglise catholique et de l'obligation qu'il y a de l'écouter. — 7e. — De la constitution de l'Eglise catholique. — 8e. — Du pape, des cardinaux et des évêques. — 9e. — Des prêtres et des religieux. — 10e. — Des abus dont on accuse l'Eglise catholique. — 11e. — De l'inquisition. — 12e. — De la confession. — 13e. — De la messe et du purgatoire. — 14e. — Du culte et de l'invocation des saints. — 15e. — De l'amour que doivent avoir tous les fidèles pour l'Eglise romaine.

CAUSERIES
SUR LE
PROTESTANTISME
D'AUJOURD'HUI
PAR
Mgr de Ségur
In-18..... \$0.20

Le Trésor Caché
OU LE

St Sacrifice et la Messe
PAR
St Léonard
de Port-Maurice
In-18..... \$0.20

MANUEL
DE SA
SCIENCE PRATIQUE
DU
PRÊTRE
dans le
SAINT MINISTÈRE
PAR
M. l'abbé de Rivière
7^e édition
1 fort vol. grand
In 8... \$1.75

Les Merveilles Divines
dans les
Les Amas du Purgatoire
PAR LE
R. P. Rossignoli,
Cic de Jésus
In-18..... \$0.38

DIALOGUES
SUR LE
CATÉCHISME DE QUÉBEC

PREMIER DIALOGUE.

FIN DE L'HOMME.

ÉLIE, LÉON, LOUIS, ERNEST, CÉLESTIN, FÉLIX.

ÉLIE.—(*Tenant à la main un Catéchisme ouvert.*)
Je voudrais savoir de quelqu'un d'entre vous ce que signifie le titre du premier chapitre de notre Catéchisme : *Fin de l'homme ?*

LEON.—Si je ne me trompe, je crois que ce titre indique *la fin de la vie de l'homme*, c'est-à-dire la mort.

CÉLESTIN.—Pas du tout, Léon; moi, je crois qu'il signifie *le terme* où l'homme doit arriver après sa mort, c'est-à-dire le ciel ou l'enfer, *qui ne finiront jamais.*

ERNEST.—Tu te trompes aussi, Célestin; moi, je pense que cela désigne *le motif* pour lequel Dieu a mis l'homme sur la terre.

ÉLIE.—Vous avez tous plus ou moins raison; cependant le Catéchisme ne donne-t-il pas lui-même la véritable explication dans la question: *Pourquoi Dieu vous a-t-il créé ?*—Dieu m'a créé pour le connaître, l'aimer et le servir en ce monde, et être heureux avec lui dans le ciel pendant l'éternité.

LOUIS.—C'est cela : la fin de l'homme est *le motif* pour lequel Dieu a créé l'homme; et cette fin est

NOTA.—Ce premier dialogue est extrait d'un ouvrage en préparation, qui sera publié dans quelques semaines; ce sera tout le Catéchisme de Québec en dialogues.

double, l'amour et le service de Dieu *dans le ciel*, et en attendant l'amour et le service de Dieu *en ce monde* ; car le bon Dieu n'a créé le monde que pour servir de séjour temporaire à l'homme.

LEON.—Le monde a été créé pour l'homme ! L'univers est pourtant bien grand ! Quand je considère le soleil, la lune et les étoiles, les mers et les fleuves, les montagnes et les vallées, enfin tous les animaux de la terre, je trouve que l'homme est bien petit au milieu de tant de choses visibles et invisibles.

ELIE.—C'est vrai, Léon, l'homme occupe une bien petite place sur la terre ; néanmoins, il est la plus noble des créatures de ce monde.

Rappelle-toi la définition : *L'homme est un être composé d'un corps et d'une âme, créé par Dieu à son image et à sa ressemblance.*

C'est par son âme que l'homme ressemble à Dieu, comme nous le verrons plus tard ; nous pouvons affirmer cependant que même le corps de l'homme est plus parfait que celui des animaux.

ERNEST.—Il me semble que le corps de certains animaux l'emporte sur celui de l'homme en force et en agilité ; ainsi les chevaux sont plus forts, les chiens plus agiles, les poissons nagent mieux que l'homme, qui n'est pas capable de voler dans l'air comme les oiseaux...

ELIE.—Pardon, Ernest ; si le corps de l'homme n'a pas toutes les qualités de ces êtres, ayant chacun des aptitudes particulières, il est incontestable que, dans l'ensemble, le corps de l'homme est mieux organisé que celui de n'importe quel animal. Quelle différence, par exemple, entre les pattes d'un chien ou même d'un singe et les mains d'un homme ! Quelle différence dans la démarche, dans le port, dans la tête, dans la figure, dans le langage !

Oui, l'homme seul debout, la tête redressée,
 Élève jusqu'au ciel sa vue et sa pensée.
 Il unit dans son port la grâce et la noblesse,
 Dans ses membres nerveux la force et la souplesse.

LE DISCRNEMENT
 des
ESPRITS
 pour
 LE BON RÉGLEMENT
 de ses
 PROPRES ACTIONS
 et de
 CELLES D'AUTEUI.
 Ouvrage
 spécialement utile
 aux directeurs des
 âmes, par le
 R. P. SCARAMELLI
 1 fort vol.
 in-12. \$0.75

AVIS

à la
 Jeunesse Chrétienne
 sur le
 CHOIX D'UN ÉTAT
 et sur
 LA VOCATION
 par
 S. ALPH. DE LIGUORI
 10-18..... \$0.20

LES CLEFS
 du
PARADIS
 ou la
 Confession bien faite
 d'après
 St Alph. de Liguori
 par
 LE R. P. ST-OMER
 rédemptoriste
 In-18 relié...0.35

INSTRUCTIONS
PAROISSIALES
 à l'usage des
 CLASSES OUVRIÈRES
 des villes
 et des campagnes,
 projets et matériaux
 par M. l'abbé
 de Rivières
 2 forts vol. grd
 in-8..... \$4.00

<p>REponses COURTES ET FAMILIÈRES aux objections</p>	<p>RÉPANDUES CONTRE LA RÉFUGION Par Mgr de Ségur</p>	<p>In-18 \$0.20</p>	<p>ELIE.—Oui, notre âme, étant spirituelle, ressemble aux anges et au bon Dieu. Sans doute, elle n'est pas aussi parfaite ; néanmoins elle a, comme eux, la spiritualité ; ce qui ne l'empêche pas d'être unie au corps, auquel elle donne la forme, la vie et le mouvement.</p> <p>ERNEST.—Alors, quand je marche, c'est l'âme qui fait marcher le corps ; quand je parle, c'est l'âme qui fait ouvrir la bouche, remuer la langue, et produire les sons articulés de la parole ?</p>
<p>ŒUVRES SACERDOTALES DU CARDINAL PË</p>	<p>Choix de sermons et d'instructions de 1839 à 1850</p>	<p>2 forts vol. in-8..... \$3.75</p>	<p>LEON.—J'admets qu'il y ait des choses visibles et des choses invisibles ; ainsi je crois que le bon Dieu existe, et aussi qu'il y a des esprits bons et mauvais. . .</p> <p>Mais dis-moi, notre âme est-elle un esprit, à la manière des anges ?</p> <p>LOUIS.—Voilà une objection peu sérieuse ; dis-moi, Léon, crois-tu seulement à ce que tu peux voir ?—Non, car tu crois, par exemple, à l'existence de l'air, du vent, de l'électricité. . . ? Ces choses existent, nous en constatons les effets, et tu en admetts l'existence, quoique tu ne puisses les voir.</p>
<p>L'ABBÉ COMBALOT</p>	<p>Missionnaire Apostolique l'action catholique de 1820 à 1870</p>	<p>Par Mgr Ricard 1 vol. in-12 (3e mille)... \$1.00</p>	<p>LEON.—Je ne comprends pas bien ces ressemblances, surtout la première. Et d'abord, comment sait-on que notre âme est un esprit ? Personne ne peut la voir ; et dès lors, comment sait-on même qu'elle existe ?</p>
<p>Cours très complet et très suivi DE Conférences sur la Religion</p>	<p>PAR M. L'ABBÉ RUA</p>	<p>7e édition 3 vol. in-12..... \$2.63</p>	<p>L'homme est le roi des animaux : toutes les bêtes sauvages le craignent et fuient son approche, les animaux domestiques lui sont soumis et accomplissent les travaux qu'il leur impose.</p> <p>CELESTIN.—Tu parles admirablement, Elie ; mais, je voudrais maintenant savoir comment notre âme ressemble à Dieu ?</p> <p>ELIE.—La réponse est dans ton Catéchisme : Notre âme ressemble à Dieu, en ce qu'elle est un esprit, qui ne mourra jamais, et qu'elle est douée d'une intelligence et d'une volonté libre.—Voilà donc quatre traits de ressemblance : comme Dieu, notre âme est spirituelle, immortelle, intelligente et libre.</p>

ELIE.—Précisément ; l'âme se sert des organes du corps pour produire tout cela ; sans âme, le corps ne serait capable de rien ; rappelle-toi ce qu'est un homme mort, un cadavre qui n'est plus animé par l'âme...

CELESTIN.—C'est vrai ; après la mort, les yeux ne voient plus, les oreilles n'entendent plus ; la voix est éteinte... On dit que tout est fini, quand l'âme est sortie du corps.

ERNEST.—Est-il vrai que, pendant la vie, l'âme est dans notre corps comme un prisonnier dans sa prison, ou comme un oiseau dans sa cage ?

LOUIS.—Pas tout à fait, Ernest ; il y a cette différence que la prison est bien distincte du prisonnier, que l'oiseau est bien distinct de sa cage, et que l'un et l'autre cherchent toujours le moyen d'en sortir ; tandis que le corps et l'âme, quoique bien distincts entr'eux, sont faits pour être et demeurer ensemble ; c'est pourquoi, on dit que *l'homme est un être composé d'un corps et d'une âme*. Ce corps et cette âme sont unis naturellement ; et quand la mort vient les séparer, c'est une séparation accidentelle et contre nature, triste conséquence du péché originel.

LEON.—Puisque le corps tombe en poussière, après la mort, est-ce que l'âme ne périt pas aussi ?

LOUIS.—Cette objection, Léon, va nous fournir l'occasion de parler de la seconde ressemblance de l'âme avec Dieu, *son immortalité* ; car l'âme ne mourra jamais.

CELESTIN.—A-t-on des preuves de cette vérité ? On rencontre quelquefois des hommes qui affirment le contraire, ou qui se conduisent si mal qu'on les dirait incroyants.

LOUIS.—Cette vérité est absolument certaine : nous avons chacun une âme immortelle qui recevra, après cette vie, la récompense ou la punition qu'elle aura méritée. Notre-Seigneur l'a déclaré très clairement et à plusieurs reprises, ainsi que nous pou-

Les Fruits du Mois d'Octobre
NOUVEAU MOIS PRATIQUE DU
TRÈS SAINT ROSAIRE
Par M. l'abbé Pœy
1 fort in-18..... \$0.45

COURS D'INSTRUCTIONS FAMILIÈRES
sur toute la doctrine chrétienne
PAR ANGE RAINÉRI
traduites de l'italien et augmentées de nombreux traits historiques
Par M. l'abbé d'Herborterie
6e édition. 5 forts vol. in-12..... \$3.75

CONFÉRENCES
Théologiques, Dogmatiques
et Morales
Par le vénérable P. HUBERT,
Vicaire-Général
1 vol. in-12..... \$4.00

Premiers Principes
D'Economie Politique

PAR

M. Chs Perin

1 vol. in-12... \$0.90

vons le voir dans l'Évangile, où il est souvent question de la *vie éternelle* pour les bons et du *feu éternel* pour les méchants.

Tout n'est donc pas fini, à la mort; au contraire c'est le moment pour l'âme de la récompense ou du châtement.

Les Loix

de

La Société Chrétienne

par

CHS PERIN

2 vol. in-12... 1.75

CELESTIN.—Notre-Seigneur a-t-il parlé quelquefois de *l'âme et du corps* ?

LOUIS.—Oui, et très clairement, par exemple quand il annonçait les persécutions de ses disciples, qui plus tard devaient être des martyrs. Il leur disait, pour les encourager : " Ne craignez point ceux qui tuent le *corps*, et qui ne peuvent tuer *l'âme* ; mais craignez plutôt celui qui peut perdre à la fois le *corps et l'âme* dans le supplice du feu." (Math. x, 28 ; Marc, ix, 42.)

LES DOCTRINES

ECONOMIQUES

depuis

UN SIÈCLE

par

M. Chs Périn

1 vol. in-12... \$0.85

ELIE.—Voilà une réponse claire ; du reste, tous les peuples croient et ont cru à l'immortalité de l'âme; cette croyance générale ne peut venir que de Dieu.

LOUIS.—Ajoutons que Dieu, qui a imposé à l'homme des commandements, a dû en même temps indiquer une sanction suffisante, pour les faire observer ; or, si l'âme n'était pas immortelle, les méchants, n'étant pas punis sur la terre comme ils méritent, ne seraient pas non plus punis dans l'autre vie ; et par conséquent la sagesse et la justice divines seraient en défaut.

Les Cérémonies

DE L'ÉGLISE

parlant au

CŒUR du FIDÈLE

PAR

L'abbé Raballand

1 vol. in-18... \$0.40

ELIE.—Voilà assez de bonnes raisons pour prouver que l'âme survit au corps. Passons à sa troisième ressemblance avec Dieu, *l'intelligence*, cette faculté qui élève incomparablement l'homme au-dessus des animaux...

LA PRIÈRE

et nécessité,

son pouvoir, ses
différentes formes

PAR

M. l'abbé Petitalot

1 vol. in-12... \$0.75

ERNEST.—Est-ce que les animaux n'ont pas d'intelligence ? On dit pourtant : voilà un chien, un cheval, un perroquet bien intelligent ?...

ELIE.—Les animaux, Ernest, ont de *l'instinct*, mais n'ont pas d'intelligence proprement dite ; en effet, les animaux ne peuvent saisir que ce qui est

sensible, ce qu'ils peuvent voir, entendre ou sentir, en un mot ce qui tombe sous leurs sens, ce qui leur cause du plaisir ou de la douleur.

Au contraire, ce qui n'est pas sensible est incompréhensible pour eux. Peuvent-ils jamais par exemple apprendre à lire, à écrire, à compter ? Peuvent-ils comprendre ce qu'est la religion, Dieu, les Anges, le péché, le bien ou le mal ? Essaie d'expliquer le Catéchisme à n'importe quel animal, ce sera peine perdue ; il n'a pas l'intelligence, cette faculté, qui fait saisir les vérités intellectuelles et morales.

LEON.—Je comprends maintenant pourquoi on dit aussi que les animaux n'ont point de *liberté* ; car, s'ils ne connaissent ni bien, ni mal, ni Dieu, ni diable, s'ils ne prient point et n'ont aucune religion, c'est qu'ils ne sont obligés par aucune loi morale ; ils ne sont capables ni de mérite, ni de démerite. A leur mort, en cessant de vivre, ils cessent d'exister, comme la flamme d'une lampe qu'on éteint ; n'ayant pas d'âme immortelle, ils n'ont à attendre ni ciel, ni enfer.

LOUIS.—L'homme au contraire, connaissant le bien et le mal, étant libre de faire l'un ou l'autre, est *responsable* de ses actes et en recevra la juste récompense ou la sévère punition.

C'est pourquoi le Catéchisme dit que *Dieu m'a créé pour le connaître, l'aimer et le servir en ce monde et pour être heureux avec lui dans le ciel pendant l'éternité*. Voilà la belle fin de l'homme !

CELESTIN.—Ils sont donc aveugles et à plaindre ceux qui vivent comme les animaux, sans religion, et prennent bien plus de soin de leur corps que de leur âme.

ERNEST.—Assurément ; ils font comme ce domestique à qui on demandait : " Combien de temps passez-vous, chaque matin, à soigner votre cheval ?— Je mets, dit le palefrenier, au moins deux heures.— Et combien de temps donnez-vous chaque jour au

DE LA RICHESSE
dans
Les Sociétés Chrétiennes
Par M. Charles Féral
3 vol. in-12 \$2.63

L'ŒUVRE DES SIX JOURS
en face de
LA SCIENCE CONTEMPORAINE
par M. l'abbé Pioger
1 vol. in-12 \$0.63

LES SAINTS EVANGILES
traduction française annotée
PAR
M. l'abbé de la Ferche
2 beaux petits vol. in-18 \$0-30

Conférences Historiques,
DOGMATIQUES,
MORALES ET LITURGIQUES
Par M. l'abbé Mounnard
3 vol. in-12 \$2.63

Histoire de l'Ancien Testament | LE GUIDE DE L'ÂME | MIEL ET DARD | Les Vérités Éternelles

<p>D'APRÈS LE DR A. SCHOPPER Par M. l'abbé J.-B. Pelt docteur en théologie, etc, 1 vol. in-12 \$0,75</p>	<p>EN RETRAITE Par le R. P. Nouet, S. J. 3 vol. in-12 \$2,00</p>	<p>PENSÉS D'UNE OUBLIÉE Par la Comtesse Olga 1 vol. in-12 \$0,75</p>	<p>Méditations sur LES FINS DERNIÈRES Par le R. P. Pergmayr, S. J. 1r-18 \$0,25</p>
--	--	--	---

service de Dieu, au soin de votre âme et à la prière ?—Tous les matins, dit-il, je fais un signe de croix et je dis un Pater ; quelquefois j'ajoute un Ave, et c'est tout !—Dans ce cas, reprit l'interlocuteur, j'aimerais mieux être votre cheval que votre âme.”

LOUIS.—Bien répondu ; et que cela soit à l'adresse de ces personnes vaniteuses ou sensuelles, qui passent de longues heures à leur toilette jusqu'au point de se rendre ridicules, qui ne songent qu'à se promener, à jouer, à manger ou à dormir, et qui ne trouvent pas un moment pour prier Dieu matin et soir et songer un peu à leur âme.

ELIE.—C'est vrai ; et nous devons prendre plus de soin de notre âme que de notre corps, pour deux raisons principales : parce que notre âme, image de Dieu, est d'une nature bien supérieure à notre corps, et aussi parce qu'en perdant notre âme nous perdions Dieu et le bonheur éternel.

LEON.—Perdre le bonheur éternel, c'est le plus grand malheur qui puisse arriver à quelqu'un ; malheur immense et irréparable !

Un Pape disait un jour à un prince qui voulait l'entraîner au mal : “ Si j'avais deux âmes, je pourrais en sacrifier une pour vous plaire ; mais, comme je n'en ai qu'une, je ne puis la perdre pour l'éternité !”

CELESTIN.—Il me semble que notre dialogue est long ; ne pourrions-nous pas abréger nos explications ?

ELIE.—J'en conviens, Célestin ; disons donc brièvement ce que nous devons faire pour nous sauver :

ERNEST.—Pour nous sauver, nous devons adorer Dieu par la foi, l'espérance et la charité, c'est-à-dire nous devons croire en lui, espérer en lui et l'aimer de tout notre cœur.

ELIE.—Nous parlerons plus tard de l'espérance

et de la charité ; demandons-nous, pour le présent, *comment* nous pouvons connaître les choses que nous devons croire et pratiquer ?

ERNEST.—Nous connaissons les choses que nous devons croire et pratiquer, en recevant les enseignements de l'Eglise catholique par laquelle Dieu nous parle.

Et j'ajoute immédiatement que c'est dans le Symbole des Apôtres, que nous trouverons les principales vérités que l'Eglise nous enseigne.

LOUIS.—Le Symbole des Apôtres ! Tout le monde le sait par cœur ; rien n'est plus facile à apprendre ; c'est une formule de foi si claire et si courte...

CELESTIN.—Mais que signifie ce mot *Symbole* ?

LOUIS.—Le mot Symbole veut dire *marque, signe*, parce que ceux qui le savent et croient aux douze articles qu'il renferme montrent ainsi qu'ils sont chrétiens et se distinguent de ceux qui ne le sont pas.

CELESTIN.—Bien, et pourquoi l'appelle-t-on Symbole *des Apôtres* ? J'ai oui dire qu'il y avait encore d'autres Symboles, le Symbole de Nicée, de Constantinople, de saint Athanase...

LOUIS.—C'est vrai ; il y a plusieurs Symboles ; mais au fond ce sont les mêmes vérités, expliquées plus en détail à mesure qu'on eut besoin de condamner les hérétiques.

CELESTIN.—Je comprends ; les Apôtres, avant de se séparer pour aller prêcher l'Evangile par toute la terre, rédigèrent ensemble un 'Abrégé des principales vérités que les chrétiens devaient croire ; plus tard, à mesure que les hérésies parurent, l'Eglise ajouta d'autres explications pour les réfuter et en préserver les fidèles.

LEON.—Puisque ce sont les Apôtres qui ont composé le Symbole, nous devons avoir pour cette formule de foi le plus grand respect, soit quand nous le récitons, soit quand nous en écoutons les explications,

ANNÉE PASTORALE
ou cours complet de
SERMONS POPULAIRES, DE PRONES, D'INSTRUCTIONS
FAMILIÈRES ET D'HOMÉLIES SUR L'ÉVANGILE
DE CHAQUE DIMANCHE DE L'ANNÉE
Par M. l'abbé Martin
2 vol. gr in-8..... \$3,00

SERMONS HISTORIQUES
embruntés à
NOS MEILLEURS PRÉDICATEURS CONTEMPORAINS
pour les dimanches et les fêtes de l'année
avec préface, indications oratoires et plans
d'éloquence
Par M. l'abbé Martin
1 vol. gr in-8..... 1.00

Sujets de Circonstance
recueil
D'ALLOCUTIONS DIVERSES, DE DISCOURS SPÉCIAUX
sur des sujets rares ou d'actualité, et de
panegyriques des saints
Par M. l'abbé Martin
7 vol. gr in-8..... \$6.25 avec un tiers de remise

- Le Chrétien** à l'exemple de saint Pierre de Vérone, dont je vais, en terminant, vous raconter l'histoire.
- L'ÉCOLE DU CALVAIRE**
par
le R. P. Nouet,
S. J.
2 vol. in-12.... 1,25
- Tous.—Très bien, raconte-nous cette histoire.
- LEON.—Dans son enfance, Pierre fréquentait assidûment l'école et se distinguait par son application. Un de ses oncles, qui malheureusement était hérétique manichéen, voulut un jour essayer de discuter avec son petit neveu ; il le prit sur ses genoux et lui demanda ce qu'il avait appris à l'école. "J'ai appris *le Credo*, dit l'enfant, là où il est dit que Dieu est le Créateur tout-puissant du ciel et de la terre..."—"Cela n'est pas vrai, dit l'oncle ; tu ne sais ce que tu dis..."—"Pardon, mon oncle, c'est le bon Dieu, qui a créé de rien l'univers et tout ce qu'il renferme..." L'hérétique eut beau dire, le petit Pierre répondit à toutes les objections et resta ferme dans sa foi.
- Le Chrétien**
à
L'École de l'abernacle
par le
R. P. Nouet,
S. J.
1 vol. in-12.... 0,75
- Quelques années plus tard, Pierre devenu grand se fit religieux et fut envoyé prêcher dans un pays hérétique. Il le fit sans peur et avec tant de succès que les hérétiques résolurent de le faire périr. Ils apostèrent dans un endroit écarté de la route deux assassins, qui le frappèrent d'un coup de hache à la tête.
- Mgr FREPPEL**
SA VIE
SES ÉCRITS
SA DOCTRINE
PAR
M. l'abbé Pergès
1 vol. in-8.... \$0.75
- Pierre tomba par terre ; il put se relever un instant, pardonna à ses meurtriers ; puis, trempant son doigt dans le sang qui coulait de sa blessure, il traça sur la terre le mot *Credo*, je crois...
- Il ne tarda pas à expirer sous les coups répétés des assassins ; il avait vécu en parfait chrétien, il mourut en martyr et en saint.
- DICTIONNAIRE**
DE
La Prédication
ANCIENNE
Moderne & Contemporaine
par
l'abbé C. Martin
9 vol. in-8.... \$10.00
avec ½ de remise

NOTES D'UN CATÉCHISTE ou COURT COMMENTAIRE LITTÉRAL sur le Catéchisme des Provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal, Ottawa, par M. l'abbé A. Luche, prêtre de St-Sulpice, 2e édition augmentée d'un chapitre final et d'une table alphabétique des matières. 1 vol. in-12 de 768 pages.. Prix : broché \$1.00, relié \$1.25

LES

Mélanges Religieux

Reproduction en partie des anciens Mélanges Religieux.

Sont publiés par fascicules illustrés de 32 pages in-8

Il en paraît un chaque mois depuis le mois de janvier

Prix du fascicule 10 centins

\$1.20 par année

SOMMAIRE

LE HUITIÈME FASCICULE contient une belle vue de Trois-Rivières (1842), hors texte.

- Le Pape Grégoire XVI. — Extraits divers : Rome. — Espagne. — Suisse. — Québec. — Bulletin électoral.
- Départ du Gouverneur du Haut-Canada. — Souvenir de retraite. — Progrès de l'archiconfrérie du Très Saint et Immaculé cœur de Marie. — Du chant de l'église. — Extraits divers. — Jamaïque. — Londres. — Mission indienne.

LA LOI DE CONCILIATION

GUIDE DU CONCILIATEUR

EXPLICATION DÉTAILLÉE

AVEC FORMULES USUELLES DE LA LOI 62 VICTORIA

CHAPITRE 54 ENTRÉE EN VIGUEUR

LE 10 MAI 1899

PAR MARC SAUVALLÉ, JOURNALISTE.

1 vol. in-18, reliure toile 60 cts, franco 0.65

VIENT DE PARAITRE :

OUVRAGES DE M. L'ABBE H. VERNHET

MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE

PRÆDICA VERBUM

Conférences, Sermons, Homélie, Allocutions de circonstance

1 fort vol. grand in-12, d'environ 400 pages.....Prix : \$0.88

Un journal politique important, jugeant les Prédicateurs de Paris, écrivait après le carême de 1896.

“ Les Prédicateurs de ce temps se croiraient déshonorés s'ils employaient leur station de carême à prêcher les vérités catholiques. Bon cela pour des retraites de dévotes! Tous veulent faire de l'apologétique ou tout au moins des sermons à portée sociale. Ah! qu'ils feraient donc bien mieux de revenir à prêcher et la mort et le jugement, et le paradis et l'enfer!

“ L'incrédule comme le fidèle, sait très bien qu'il doit mourir; il est bon de le rappeler à l'un comme à l'autre. Le vif sentiment de la fragilité de la vie, du mystère de l'avenir, serait peut-être pour beaucoup d'âmes, la meilleure des apologies. On s'étonne de la misère actuelle des prédicateurs; ce n'est pas très étonnant; la chaire chrétienne a été élevée dans le temple pour annoncer l'Evangile, et c'est de l'Evangile qu'il est le moins question!”

La critique est raide, et elle est aussi trop générale, mais elle explique et justifie le titre du volume que nous offrons au public. La prédication du Verbe et de son Evangile est, en effet, la loi suprême qui a dirigé l'auteur dans le choix des sujets et dans la manière de les traiter.

La Prière du Cœur de Jésus

Reflexions Dogmatiques et Morales sur l'Oraison Dominicale

Un joli vol. grand in-12, de 224 pages.....Prix : \$0.63

Au monde saturé d'orgueil, envahi par un affreux égoïsme, il est urgent de faire connaître les dispensations miséricordieuses du grand mystère d'amour caché, des l'origine des siècles, dans le Cœur de Jésus.

Aux catholiques fidèles, il importe de fournir, constamment, de nouveaux sujets de lectures et de méditations.

Aux ouvriers de la vigne du Seigneur, il est utile de mettre entre les mains un outil de bon aloi, fait d'une doctrine substantielle, sûre et puisée aux meilleures sources.

Déjà, il a fallu se mettre à l'œuvre; l'auteur en a pris son parti. Il n'a certes pas la prétention de combler une lacune. Les livres du même genre surabondent, et il croit sincèrement que la presse en gémit. Mais il sait aussi qu'un missionnaire apostolique ne prêche jamais assez.

De plus, le Cœur de Jésus a formellement promis à la Bienheureuse Marguerite-Marie de bénir et de seconder puissamment, de rendre même irrésistibles les efforts des prêtres qui travaillent à le faire connaître et à le faire aimer.

Dans la pensée de l'auteur, La prière du cœur de Jésus n'a pas d'autre but.

VIENT DE PARAITRE :

PREMIERS VINGT ANS

Ouvrage dédié à ses paroissiens,

Par un Curé de Campagne.

Honoré de plusieurs approbations épiscopales

1 beau vol. in-8, d'environ 400 pages..... Prix : \$0.88

Nous ne saurions trop attirer l'attention de nos vénérés pasteurs et maîtres chrétiens sur le titre de ce magistral ouvrage d'éducation. Recommandé par eux avec autorité à tous les parents soucieux d'élever fortement leurs enfants, il est appelé à rendre les plus éminents services dans les familles. Combien peu nombreux sont aujourd'hui les pères et mères qui savent véritablement éduquer leurs enfants, combien peu connaissent les grands devoirs renfermés dans le quatrième commandement de Dieu ! Ce livre pourra être pour beaucoup le code du *savoir-vivre chrétien* et aucune bibliothèque paroissiale bien organisée ne devra en être dépourvue.—La table des matières, que nous donnons ci-après, démontrera mieux que les plus belles paroles, sans doute, la haute portée de cette opportune publication destinée à faire de vos enfants, par l'application des principes qui y sont contenus, des catholiques pratiquants et des Français sans peur et sans reproche.

TABLE DES MATIÈRES. — A mes chers paroissiens. — I. L'enfant au berceau et sur les genoux de sa mère. — II. L'éducation première au sein de la famille. — III. Première visite à l'Église. — IV. Le Catéchisme et l'école. — V. L'année de la première Commu. n. — VI. Les débuts de l'enfant dans la vie sociale. — VII. Morale civique et morale chrétienne. — VIII. Foi et science. — IX. Patriote et chrétien. — X. La passion de lire. — XI. La loi du travail. — XII. Formation du sens chrétien. — XIII. Pratique religieuse. — XIV. La lutte intérieure. — XV. La probité. — XVI. Amour du luxe et du bien-être. — XVII. Plaisirs et délassements permis. — XVIII. La charité et ses œuvres. — XIX. Scandales dans l'Église. — XX. Au service de la patrie. — XXI. Le nerf de la vie chrétienne. — Conclusion.

APPROBATION DE MONSIEUR L'ÉVÊQUE D'AGEN

MONSIEUR LE CURÉ,

J'ai hâte de vous exprimer mes remerciements pour la délicate attention qui m'a valu votre bel ouvrage *premiers vingt ans*.

D'un style chaud, vif et coloré, enrichi de nombreuses poésies, la plupart inédites, ce livre me semble fait pour s'attirer bien des lecteurs. Le titre seul le séduira, car il est alléchant. D'ailleurs, vous plaidez une cause éminemment sympathique : l'éducation de la Jeunesse. *Fournir aux parents un programme d'éducation chrétienne*, tel est votre dessein. Je le crois pleinement réalisé. Grâce à votre talent d'écrivain, à votre expérience de missionnaire et à votre zèle de prêtre, le programme est complet ; il est encore, et c'est là un nouveau mérite, très actuel.

Vos paroissiens, à qui vous déliez cette œuvre, n'ont rien perdu. Sous une forme plus libre, et, par suite, plus intéressante peut-être, ils trouveront ces enseignements que vous aurez voulu leur prêcher, et les autres y auront gagné

puisque le livre deviendra une prédication permanente qui sera entendue plus loin. Car, si je prophétise juste, vous aurez des paroissiens, c'est-à-dire des lecteurs, aux quatre coins de la France.

C'est du moins le succès que je souhaite à votre excellent ouvrage. Puisse-t-il contribuer, par la formation chrétienne de la jeunesse, au relèvement de notre Eglise de France.

Daignez agréer, Monsieur le Curé, avec mes remerciements et mes félicitations l'expression de mes sentiments bien voués en N.-S.

8 mars 1896

† CHARLES, évêque d'Agén.

Le Prédicateur de l'Eucharistie

POUR

Quarante-Heures, Adoration perpétuelle,
Jéudi-Saint, Triduum, Octave de la Fête-Dieu, Retraite
de Première Communion, Instructions du soir, etc.

SERMONS. PLANS DÉTAILLÉS, CANEVAS

Avec nombreuses Notes de Liturgie, Dogme, Histoire,

Exemples et Faits Divers.

Par M. le Rédacteur en Chef de l'ECHO des Presbytères

Missionnaire apostolique, membre de la Société historique et archéologique,
auteur de divers ouvrages de Sciences sacrées.

1 beau volume in-8° Prix : \$0.63

Le bel ouvrage que nous annonçons va devenir le *vade-mecum* de tous les Prédicateurs des diverses Fêtes de la Sainte Eucharistie; et il n'est pas une circonstance où nos lecteurs ne trouvent dans ce volume, soit un **Sermon** très substantiel, soit un **Plan** bien détaillé, soit un **Canevas** aux subdivisions pleines de citations et de textes, qui leur permette aisément de monter en chaire après dix minutes de réflexion, sans autre préparation préalable. Comme dans la plupart des Plans et Canevas de l'*Echo des Presbytères*, la doctrine toujours très solide est soutenue ici par de très nombreuses citations; et il suffit d'en retenir quelques-unes, avec la suite logique des preuves, pour paraître avoir longuement préparé son sermon. Le style, le débit, l'éloquence ne sont plus qu'affaire d'habitude ou d'expérience, puisque le fond même du discours reste surabondamment riche, même aux yeux du plus difficile auditeur.

J. et C. BRUNET & Cie, 147 Rue St Laurent, Montréal.

TÉLÉPHONE BELL 496

Ferblantiers, Flembiers, Couteurs, Electriciens et Poseurs d'Appareils de Chauffage

Toutes réparations exécutées promptement et à des prix modérés,

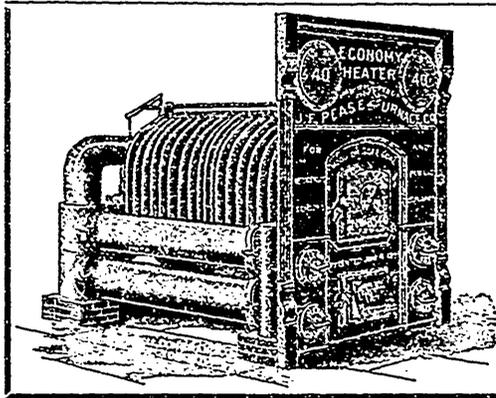
SPECIALITÉ:—Pour la pose et les réparations des fournaies à eau chaude, à vapeur haute et basse pression, et des fournaies à l'air chaud, à des prix modérés.

Chauffage des Eglises, Presbytères, Maisons
d'Education, Communautés, Hopitaux, Etc.

The F. PEASE FURNACE Co.

MANUFACTURIERS

d'Appareils de Chauffage, pour Eglises, Maisons d'Education,
Edifices Publics, Etc., Etc.



L'appareil de chauffage que nous illustrons ci-dessus, s'alimente tout aussi bien avec le bois comme avec le charbon ; sa construction est simple, s'opère aisément, et est garantie de donner entière satisfaction.

Par sa construction simple et originale, l'appareil ne consume que très peu de combustible, pour chauffer avec satisfaction, les plus grands édifices.

CORRESPONDANCES SOLLICITÉES

Un catalogue illustré sera envoyé gratuitement sur demande.

J. F. PEASE FURNACE CO.,

TORONTO, Ont.

ROBERT Maison de Finance

180 Rue Saint-Jacques
Edifice de la Banque d'Epargne, Montréal

Cette maison fait une spécialité de placements sur propriétés religieuses et institutions publiques, au Canada et dans tous les États-Unis; évêchés, universités, collèges, couvents, hôpitaux. Aussi sur obligations ordinaires et amortissables, de chemins de fer, tramways électriques, municipalités scolaires, sociétés industrielles, etc.

PLACEMENTS.—Le fondateur de la maison M. ANTOINE ROBERT, donne personnellement toute son attention aux placements pour ses clients européens.

Théières et Cafetières

Emaillées durables et très convenables

COUPELLERIE

Couteaux de Table, Canifs, Ciseaux, Rasoirs
et Rasoirs de Sureté STAR

Balais de Tapis,
Séchoirs à Rideaux,
Outils de Jardin.

Chez

L. J. A. SURVEYER,
6 rue St-Laurent, Montréal



J. Emile Vanier

INGENIEUR ARCHITECTE

Ancien élève de l'École Polytechnique, Ancien élève de l'École Nationale des Beaux Arts, Ancien professeur de dessin Architectural à l'École Polytechnique, chargé durant 10 ans de la Classe d'Architecture à l'École des Arts et Manufactures à Montréal. Membre de la Société d'hygiène de Paris, de la Société d'hygiène des États-Unis. Lauréat du concours public d'Architecture se rapportant à la construction de l'Église St-Jean-Baptiste et Annexes.
(Montréal Mai 1903).

Bureau : 107 Rue Saint-Jacques, Montréal.

20 Années de pratique dans la Construction

J. Alcide Chaussé Téléphone des Marchands 1544
ARCHITECTE
153 & 157 Rue Shaw, Montréal, 153 & 157

Préparation de plans et dévis pour tous genres d'édifices; surveillance personnelle de travaux de constructions, mesurages, vérifications, expertises, arbitrages, évaluations, etc., etc.

CONDITIONS SPÉCIALES ET AVANTAGEUSES POUR LE CLERGÉ

Armand Doin 32 années d'expérience
Chapelier et Manchonnier
1584 rue Notre-Dame, Montréal
(vis-à-vis le Palais de Justice)
Fourrures prises en soin pendant l'été
Réparations faites avec soin et prix modérés